

k-8-1.



ORGANE DES CULTIVATEURS DE PROGRÈS

VOL. 4

QUÉBEC, JUIN 1917

No 10

❁ SOMMAIRE ❁

Il est temps d'agir	Éditorial.	Alimentation avicole	R. Dumaine, <i>I.A.</i>
Chante! (poème)	F. Gilles, <i>O.F.M.</i>	Médecine vétérinaire . . .	Dr Rajotte, <i>M.V.</i>
L'agriculture au Sacré-Cœur	P. Bouvel.	Du blé! du blé!	A. B.
La main-d'œuvre agricole	Aug. Trudel	Cultivons nos graines de semence,	
Notre cours sommaire	RR. FF. I. C.	J.-R. St-Armand, <i>B.S.A.</i>	
On revient à la Terre.	A. Désilets, <i>B.S.A.</i>	Des patates et des fèves, s.v.p.	A. D.
Valeur nutritive du Miel, C. Vaillancourt, <i>a.o.</i>		Le tabac	F. Charland.
Maladies des poules	l'abbé Allaire.		

❁ AU FOYER FEMININ ❁

Cours Ménagers	Yolande.	Nos parterres	F. E. C.
Résignation	Marcelle Le Blesée.	Amour du sol champêtre	P. Deschanel.

❁ ADMINISTRATION ❁

1230, RUE ST-VALIER TELEPHONE 6527

❁ REDACTION ❁

35, AVENUE GARTIER, Ville Montcalm TELEPHONE 7351



Si le temps c'est de l'argent

Pourquoi tant de pertes de temps, de santé et d'énergie en faisant le lavage à l'ancienne mode sur les planches à laver.

Avec les laveuses "CONNOR" mentées sur Billes, vous ferez votre lavage en moitié moins de temps que par l'ancienne manière, tout en vous fatiguant moins, obtenant ainsi comme résultats une satisfaction continuelle.

Aussi vous réaliserez les économies les plus essentielles.

Ecrivez aujourd'hui pour livret.

Nous pouvons expédier une machine n'importe où au Canada

J. H. CONNOR & SON LTD.

FONDEE EN 1881

OTTAWA, ONT.



Employez les Engrais Chimiques

"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY, Limitée

48, RUE ST-PAUL, QUEBEC



Farine, Grains et Provisions
générales

Spécialités: Grains et Graines de
semence

FITZPATRICK, DUPRE & GAGNON

AVOCATS ET PROCUREURS

105 et 107, Côte de la Montagne, Québec

ARTHUR FITZPATRICK, L. LL.; MAURICE DUPRE, L. LL.
ONESIME GAGNON, L. LL.

REFERENCES: La Caisse d'Economie de Notre-Dame de Québec
La Compagnie Chinie, Québec.
Eugène Julien & Cie Limitée, Québec.

DEPARTEMENT SPECIAL POUR LES RECouvreMENTS DE CREANCES (COLLECTION)

Procureurs et avocats pour: MM. Eug. Julien & Cie Limitée; La Compagnie Chinie
The Dorchester Lumber Co. Ltd; The North Shore Realty Co. Ltd; Mentmoreny Lumber Co., etc

Casier Postal: 127

Adresse Télégraphique: "Dupré".

Phone: 212

LUCIEN MORAUD, L. L. L.

TEL. 3439

ALFRED SAVARD, B. C. L.

MORAUD & SAVARD

AVOCATS

Edifice Dominion, - 126, rue St-Pierre, Québec

Résidence:
C.-NAP. DORION
L. LL.
CHARLESBOURG
Tél. 5191-13

Dorion & Gosselin

AVOCATS ET PROCUREURS

ÉDIFICE "QUEBEC RAILWAY" Tél 1902

Résidence:
H.-P. GOSSELIN
L. LL.
28 COUILLARD
Tél. 4704

SKYLIGHT

TELEPHONE 3473

ABAT-JOUR

Omer Babeau

COUVREUR

154, rue Franklin, St-Sauveur

QUEBEC



Tôle galvanisée, Tôle noire, Ferblanc, Ardoise, Gravois, Bardeaux, etc.

Fabricant de Dalles, Dalleaux et corniches en Tôle

Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.

LE MAGASIN DE BIJOUTERIES

LE PLUS A LA MODE

ET LE PLUS POPULAIRE

C'EST BIEN CHEZ

ART. PAQUET

67, rue Saint-Joseph, Québec

TÉLÉPHONE 2537.



MACHINES A BETON

pour usage de ferme

FAITES AU CANADA

Notre malaxeur à béton No 10 fonctionnant par pouvoir se paie par lui-même en 12 jours. Vous ne pouvez pas l'user. Léger durable, se manoeuvre facilement. Ecrivez pour notre offre spéciale.

Aussi rouleaux pulvérisateur pour concasser votre pierre à chaux servant de fertilisant, machines pour briques, blocs ou tuiles. Engins à gasoline neufs ou de secondes mains.

WETTLAUER BROS LTD

178F SPADINA AVE. - - TORONTO, ONT.

A VENDRE

MOUTONS: Cotswold, Lincoln, Liscester, Shopshire et Oxford.

VOLAILLES: Plymouth Rock, Rhode Island rouge.

Pigeons Fanty.

CLOVIS OUMET,

STE-ROSE,

Co. Laval.

**CETTE
MOULANGE**

est mue par un engin
à gazoline de 4 forces



Cette Moulange peut
moudre de 4 à 12 minots
à l'heure.

Cette Moulange fait
plus de travail avec le
même pouvoir que n'im-
porte quelle moulange.

COMPTANT \$33.00

Nous avons aussi
**CONCASSEURS,
HACHE-PAILLE,
COUPE-RACINES, Etc.**

**J. Fleury's Sons
AURORA, ONT.**

**AGENTS :
Eug. Julien & Cie, Ltée
QUEBEC**

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

**CAPITAL AUTORISE \$5,000,000.00
CAPITAL PAYE \$2,000,000.00
RESERVE — — \$2,000,000.00**

"235 Succursales et Agences dans la Province"

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour
favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressour-
ces des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.

Elle a été une force pour l'industrie et un rampart pour l'agricul-
ture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux
qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre,
aux meilleurs taux, des chèques et mandats payables dans tous les
pays.

Nous prêtons aussi lorsque la garantie offerte est acceptable

**L'intérêt est de 3% Capitalisé
deux fois par année.**

SEMEZ DU TREFLE

Il enrichit le sol, ameublir les terres compactes et consolide les terres légères. C'est
une grande source de richesse, surtout depuis qu'il est possible de se procurer à bon
compte une batteuse mécanique parfaite.



CETTE BATTEUSE est fabriquée par nous.
Elle résout toutes les difficultés, elle est légère,
pratique, économique. C'est la seule qui donne
de bons résultats. Une machine de 4 forces bat
250 livres de grains en 10 heures. Une de 6 et
7 forces bat jusqu'à 1300 livres en 10 heures.

POUR VOTRE ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE

Nous avons l'engin le plus simple, le plus facile
à conduire, le plus économique et garanti sous
tous les rapports. Demandez-nous notre catalo-
gue et nos prix.



Il vous faut probablement un **EPANDEUR D'ENGRAIS**. Notre machine étend
l'engrais sur 50 pouces de largeurs. Il se règle facilement de façon à distribuer de 3 à 25
voyages d'engrais par arpent. Il est doux de traction, très léger et bas de chargement.
A l'épreuve de tout cassage.

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GENERAL DE MACHINES AGRICOLES
IL VOUS INTERESSERA
LA CIE CHS.-A. JULIEN, LIMITEE, - PONT-ROUGE, P. Q.**

Racines et Graines de Guiseng à vendre

Cultivateurs, il y a beaucoup d'argent dans la culture du Guiseng. Racines de
1, 2, 3 et 4 ans, aussi graines fraîches et stratifiées à vendre, pour renseignements et
prix, adressez

J.-A. GOSSELIN, Ste-Sophie, Co. Megantic

N. B.—Petite brochure sur la culture de Guiseng 25c.

GRAINES DE SEMENCE DE CHOIX

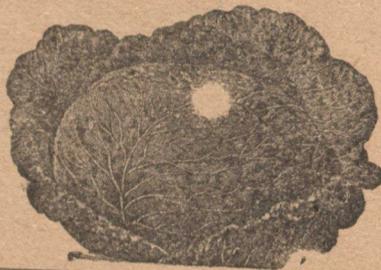
Soyez sûr avant de semer, de vous procurer des graines qui soient certaines de lever avec vigueur, pour produire de beaux fruits. C'est un gros risque d'acheter des graines à tout hasard; pourquoi ne pas vous fier tout de suite à une maison de réputation, endossée par 100,000 acheteurs satisfaits?

NOTRE CATALOGUE EST GRATIS

Demandez-le tout de suite

HECTOR-L. DERY,

21 et 23, Notre-Dame Est,
MONTREAL



Demandez tout de suite

NOTRE CATALOGUE FRANCAIS

le plus complet du pays

contenant 80 pages, 200 illustrations et au-delà de 1000 variétés de graines, de légumes, fleurs, grains de semence, pommiers et plantes de toutes sortes.

— C'est par milliers que des témoignages semblables nous arrivent —

Cette année nous avons eu le plus beau jardin comme nous n'avons pas encore eu, tout est venu en abondance, c'est avec plaisir que nous vous recommandons de nouveaux clients. Aucun acheteur ne court de risque avec vos graines.

Signé: WILFRID GUERIN,
St-Leonard de Nicolet, Qué.

Le nom d'"ELEPHANT" que vous donnez à un de vos navets, porte bien son nom, ils sont venus si gros que c'était une curiosité. Tout a si bien réussi que je crois qu'il est impossible d'acheter mieux ailleurs. J'attends votre nouveau catalogue.

Signé: F. SOUCY,
St-André de Kamouraska, Qué.

Toutes vos graines ont bien levé, pas une graine n'a manqué. J'ai eu les plus beaux poireaux de la localité, tout le reste est de même. Je suis très satisfait de vos graines.

Signé: Z. ROY,
Laurierville, Qué.

NE COUREZ PAS DE RISQUES, SEMEZ LES GRAINES "DERY"

100,000 canadiens satisfaits peuvent vous dire que ce sont les meilleures.

Demandez le plus beau catalogue français. — GRATIS SUR DEMANDE.

HECTOR-L. DERY, 21 et 23 NOTRE-DAME EST,
MONTREAL, QUE.

Voulez-vous une couverture ou un Lambris

Entièrement à l'épreuve du feu
De belle apparence,
Meilleur marché que la tôle
Ne Coûtant pas un sou d'entretien
S'améliorant en vieillissant.

Achetez nos

Bardeaux d'amiante

Nous avons des types différents pour les maisons d'habitation, les bâtiments de la ferme, etc.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES ET ECHANTILLONS

LA CIE MANUFACTURIERE D'AMIANTE

79, RUE ST-PIERRE,
QUEBEC, QUE.

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 4

QUÉBEC, JUIN 1917

NUMÉRO 10



EDITORIAL

Il est temps d'agir

On a trop perdu de temps, de paroles et d'argent à faire étude sur étude, enquête sur enquête pour connaître les besoins de l'agriculture et les moyens de la promouvoir davantage. Ces manœuvres ont un dessous et le public n'en est point dupe. Ce n'est plus l'heure d'enquêter mais d'agir.

Les gouvernements qui veulent remplir leur mission pour le bien-être de la collectivité n'ont pas le droit de méconnaître les misères individuelles. Il nous vient, de tous côtés, des plaintes de la part des consommateurs, qui redoutent avec raison un suraiguement du coût des produits de la terre, pour cette année encore, due en grande partie à la liberté des spéculateurs, et de la part des cultivateurs à qui la main-d'œuvre manque parce que l'accaparement des ouvriers de la campagne même a été permis aux recruteurs militaires et aux usines de guerre.

Il n'y a qu'une issue à cette impasse nationale, et nous n'en aurons la clef que dans une législation effective. Que nos gouvernements mettent donc un frein aux révoltants spéculateurs, dont l'effet se traduit par une rareté injustifiable de certains aliments nécessaires à la vie du travailleur, pain, viande, patates et lait surtout, et qui mettent le cultivateur dans une difficulté réelle de se procurer les semences nécessaires pour répondre aux besoins prévus ou éventuels de demain.

Il est vrai que les producteurs eux-mêmes ont une large part de ces responsabilités. Mais nous croyons inutile de solliciter la bienveillance patriotique d'un certain nombre volontairement mal disposés. Par contre la classe agricole, en majorité, connaît assez ses propres intérêts pour répondre dans la mesure de son possible à l'appel qu'on lui a fait. Qu'on cesse d'enquêter inutilement et qu'on lui aide!

Il est temps d'agir.

A. DESILETS, B.S.A.



Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Compagnie de Publication du
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6527

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée les manuscrits doivent être recus le ou avant le 15e jour du mois précédent celui de la publication.

Chante

A Alphonse Desilets,
agronome et poète.

Lorsque luiront les jours que le printemps
[ramène;
Sur les champs dépouillés de leur manteau
[d'hiver;
Que le soleil plus chaud, la brise plus amène,
Feront chaque aujourd'hui plus doux que
[chaque hier;

Quand tu verras éclore une aube opalescente
Sur la terre natale où gisent tes guérêts,
Appelant, ô semeur, et ta main bénissante,
Et les blés anxieux qu'attirent leurs secrets;

Lors, verse à tes sillons, dans l'aurore sereine,
L'humble semence avec tes beaux gestes de roi
Puis, le soir, prends ton luth, et, faveur
[soveraine,
Chante-nous,—car il faut que notre doute
[apprenne,—

Au Terroir de "chez-nous" un long psaume de
[Foi.

Et lorsqu'à ta richesse en la glèbe cachée,
Bien amoureux, tu jetteras les yeux,
Il te semblera voir, bien avant la fauchée
Les lentes houles d'or de ses blés merveilleux

Ils naîtront, les épis, couchés dans les fins
[voiles
De leurs tigelles, sous les yeux du firmament,
Où vibre la chanson divine des étoiles,
Qui, berçant leur sommeil, te charme infini-
[ment.

Sur tes prés revêtus de moire perse et grise,
Quand tu verras les dons des cieus éléments
[pleuvoir,
Prends ta lyre, et devant l'avenir qui s'irise,
Poète, chante encor, dans un rythme qui grise

A notre "terre aimée" un doux hymne
[d'ESPOIR

Plus tard, lorsque l'été, dans ses folles largesses
Aura doré ta plaine, empourpré tes forêts,
Dont s'approche l'automne, avide de richesse
Pour ravir à nos yeux leurs captivants
[attraits.

Auprès des lourds épis que la brise balance,
Apporte la ferveur puissante de tes bras,
Car les blés de tes champs, las, dans leur
[opulence,
Veulent aller dormir dans tes granges là-bas.

Puis, reviens, Moissonneur, dans la royale
[voie
Que t'a faite la chaume attendant le labour,
Et pour remercier Dieu de ces biens qu'Il
[t'envoie,

Chante, poète, chante en tressaillant de joie,
A nos champs paternels un cantique d'AMOUR.

FRERE GILLES, O.F.M.
Rome, 1916.

Vives félicitations

Il nous fait grand plaisir d'annoncer à nos amis, les lecteurs du "Bulletin", que notre sympathique collaborateur M. Raoul Dumaine est l'heureux papa d'un gros garçon. Et nous prions M. et Mme Dumaine d'agréer nos compliments les plus sincères.

La Rédaction.

Au groupe Social des Agriculteurs Canadiens

Le P. Archambault signalait l'autre jour dans *Le Devoir* le beau geste des agriculteurs de France qui viennent de se consacrer au Sacré Cœur comme groupe social, et il souhaitait voir reproduire bientôt cet acte admirable par nos agriculteurs canadiens. Nous pouvons lui dire aujourd'hui qu'il n'a pas prêché dans le désert: sa parole en effet a été entendue et à soulevé un bel enthousiasme en certains quartiers. M. Anatole Vanier nous a appris déjà que le *Comptoir Coopératif* de Montréal, dont il est le président, a résolu de pousser ce noble projet et de le faire réussir pour le plus grand honneur et le plus grand bien de la classe agricole.

Non seulement il convient que les familles et les paroisses se consacrent au Cœur de Jésus en reconnaissant son règne social, mais il faut aussi que les groupes professionnels placent leurs intérêts sous cette égide sacrée. Lorsqu'un souverain est couronné, il ne reçoit pas uniquement les hommages de ses ministres et des particuliers, mais il lui plaît aussi de voir les différents corps de l'État venir l'assurer de leurs sentiments de soumission. La fidélité de tous lui sera ainsi engagé par plus de serments et rien ne pourra briser ce solide faisceau des cohésions nationales. Jésus-Christ veut aujourd'hui régner en maître sur notre peuple, il a vraiment inauguré sa suave domination parmi nous. Il faut donc que les différents corps de la nation lui prêtent serment de fidélité, et le premier à remplir cet auguste devoir doit être de plus puissant et le plus noble de nos groupes sociaux, celui des agriculteurs. Sa noblesse est authentique: les cultivateurs sont les rois

du sol, et leur profession est la seule à réclamer une origine divine. L'Esprit-Saint nous l'enseigne: *Aime*, dit-il, *les œuvres laborieuses, le travail des champs institué par le Très-Haut*. (Ecl. CII, 16). Et chez-nous d'ailleurs cette dignité a été particulièrement reconnue lors du grand congrès de 1912, où l'on distribua médailles et parchemins d'honneur pour glorifier l'inlassable fidélité d'un grand nombre de familles à conserver intact le patrimoine agricole des aïeux.

Mais le geste que l'on demande aujourd'hui à la classe rurale, ce n'est pas seulement un acte de religion agréable à Notre-Seigneur, une reconnaissance de sa royauté sociale, c'est surtout un appel à son divin Cœur pour implorer son secours et sa protection.

La famine menace notre pays et dans un lointain sombre apparaît le spectre lugubre de la faim. Nos économistes les plus éclairés font entendre de sinistres prédictions. Déjà la cherté prodigieuse de la vie affole toutes les classes laborieuses. Dans la stupeur de cette calamité imminente, l'on se tourne vers les campagnes et c'est de là que doit venir le salut si le Ciel daigne avoir pitié de nous.

Mais le cultivateur et ses champs sont entre les mains de Dieu. *C'est moi*, dit-il, *qui envoie la stérilité ou l'abondance; demandez-moi la fertilité des campagnes et les moissons plantureuses*. Ce sont nos prières qui éloigneront les grêles destructrices, les nuées d'insectes dévastateurs, les gelées hâtives. Le Cœur de Jésus se laissera toucher par nos supplications publiques. Il nous enverra la joie des épis abondants et des récoltes fécondes.

C'est encore à ce divin Cœur qu'il faut recourir dans la période de rénovation que traverse actuellement l'agriculture québécoise. Les cultivateurs de chez-nous commencent à comprendre qu'ils doivent aujourd'hui unir leurs efforts, se solidariser, se grouper en syndicats, coopératives, mutualités, etc., s'ils veulent prospérer et tirer plus de profits de leurs labeurs. Mais, dit-on, l'homme de nos campagnes ne possède pas encore les qualités nécessaires pour faire réussir ces organisations. Il ignore le désintéressement social, le dévouement à la chose commune. Il manquerait d'esprit chrétien en affaires; à la devise du *chacun pour tous* il opposerait trop souvent l'égoïsme *tout pour soi*. Ah! c'est bien au Cœur de Jésus qu'il faut s'adresser dans ce cas, au Cœur de Jésus grand comme le monde, débordant de charité. Sa vertu guérira notre individualisme mesquin, élargira nos cœurs, nous portera à nous oublier nous-mêmes pour l'avantage de tous.

Dans la patience du Cœur de Jésus le paysan puisera encore le courage dont il a besoin pour accomplir sa besogne laborieuse; à la lumière dont l'illuminera cette dévotion sacro-sainte, il verra surtout qu'il ne doit plus désertier les champs pour venir perdre à la ville le trésor des vertus ancestrales avec la vigueur de ses membres.

C'est au berceau de la dévotion au Sacré-Cœur dans notre pays, à Québec même, que se réuniraient des milliers de cultivateurs pour accomplir cette consécration solennelle et salutaire. Les fêtes prochaines en l'hon-

neur de Louis Hébert, notre premier agriculteur, offrent à cet effet une occasion unique: la classe agricole y sera glorifiée et à son tour elle glorifiera Dieu de qui elle tient toutes les bénédictions passées et à venir.

PIERRE BOUVEL



RAPPORTS AGRICOLES

Ottawa, 5 mars 1917.—Un bulletin publié aujourd'hui par le Bureau des Recensements et Statistiques donne le résultat des rapports des correspondants agricoles, reçus jusqu'à fin janvier dernier, sur la valeur des fermes, les salaires des ouvriers agricoles et la valeur des bestiaux en 1916.

Valeurs des Fermes

Pour la totalité du Canada, la valeur moyenne des fermes consacrées à l'agriculture, améliorées ou non, y compris les maisons d'habitation et bâtiments d'exploitation, étables, granges, etc., est approximativement de \$41 l'acre, au lieu de \$40 l'an dernier. Par provinces, la valeur moyenne s'établit ainsi: Ile du Prince-Edouard, \$39; Nouvelle Écosse, \$33.6; Nouveau-Brunswick \$29.4; Québec, \$52. Ontario, \$52.5; Manitoba, \$32.; Saskatchewan, \$23.; Alberta, \$22.; Colombie Britannique, \$118.5.

Quant à cette dernière province, sa moyenne élevée est due à ses vergers et plantations d'arbres fruitiers.

Salaires des Ouvriers Agricoles

La moyenne des gages et salaires payés aux domestiques de fermes et ouvriers agricoles a atteint un niveau plus élevé qu'en aucune des années précédentes pour lesquelles des statistiques ont été établies. Dans l'ensemble du Canada, les salaires mensuels, durant l'été, y compris la pension ont été, en moyenne de \$43.23 pour les hommes et de \$22.46 pour les femmes, au lieu de \$37.10 et \$20.20 en 1915. Pour l'année 1916 entière, les salaires, y compris la pension, ont été en moyenne, de \$397 pour les hommes et de \$228 pour les femmes, au lieu de \$341 et \$200 en 1915. La valeur moyenne de la pension mensuelle est estimée à \$17 pour les hommes et \$13. pour les femmes, tandis que les chiffres correspondants de l'année précédente avaient été \$14.57 et \$11.45. Par provinces, la moyenne des salaires mensuels, pension comprise, durant l'été, pour les hommes et pour les femmes respectivement, s'établit ainsi qu'il suit: Ile du Prince Edouard, \$31.35 et \$17.81; Nouvelle-Écosse, \$28.77 et \$19.11; Nouveau-Brunswick, \$35.74 et \$16.66; Québec, \$40.79 et \$19.70; Ontario, \$39.41 et \$20.58; Manitoba, \$48.37 et \$26.97; Saskatchewan, \$48.55 et \$25.66; Alberta, \$52.28 et \$29.12; Colombie Britannique, \$49.86 et \$28.66.

Valeur des bestiaux et de la laine

La valeur moyenne des chevaux au Canada est à peu près la même que l'année dernière, mais les vaches laitières et autres bêtes à cornes, les moutons et les porcs ont sensiblement augmenté. Leur prix actuel est le plus élevé qui ait été constaté depuis 1909, début de nos statistiques. Les chevaux de trois ans et au-dessus valent, moyenne pour tout le Canada, \$159 au lieu de \$160 en 1916; les vaches laitières valent \$70 au lieu de \$62; les bêtes à cornes entre un an et trois ans, valent \$43 au lieu de \$38; les moutons valent \$10.48 au lieu de \$7.96, et les porcs \$11.98 par 100 livres, poids vif, au lieu de \$8.58. La laine établit un record à 36 cts la livre non lavée et 50 cents la livre, lavée. En nous basant sur le nombre des animaux vivants, tel qu'évalué en juin dernier, et de leur valeur, telle qu'elle résulte des rapports présentement compilés, la valeur totale des animaux de ferme du Canada peut être estimée à \$598,544,000 au lieu de \$746,246,000 en 1915; laquelle valeur se décompose ainsi: Chevaux, \$374,381,000 au lieu de \$370,378,000 en 1915; vaches laitières \$181,813,000 au lieu de \$164,224,000; autres bêtes à cornes, \$170,254,000 au lieu de \$151,477,000; moutons, \$20,588,000 au lieu de \$16,225,000; et porcs \$51,058,000 au lieu de \$43,924,000.

Une Levée de Bras pour l'Agriculture

PRESSANTE INVITATION AUX CULTIVATEURS, AUX OUVRIERS, JEUNES GENS ET ÉTUDIANTS !

La gravité des événements qui se déroulent en Europe, la répercussion terrible qu'ils menacent d'exercer sur notre économie nationale et la perspective d'une famine mondiale, nous font un impérieux devoir d'augmenter la production des denrées alimentaires à sa limite extrême. Il importe donc plus que jamais que les agriculteurs décuplent le rendement de leurs terres et que tous les autres citoyens disponibles s'offrent à leur prêter main-forte afin de remédier à l'inquiétante pénurie de main-d'œuvre qui entrave présentement le développement de l'agriculture au pays.

—Que les jeunes gens et les ouvriers qui peuvent se rendre utiles sur une ferme, au temps des semences ou des récoltes, ou pendant toute la saison, s'empressent d'offrir leurs bras aux agriculteurs.

—Que les cultivateurs qui manquent de main-d'œuvre et qui ont à cœur d'être les nourriciers de la patrie veuillent bien nous en avertir, et nous nous chargeons de les mettre en communication avec ceux qui s'offriront à leur venir en aide.

JOS.-ED CARON,
Ministre de l'Agriculture

De la main-d'œuvre Agricole

DES FERMIERS OFFRENT LEURS SERVICES—
UN RETOUR GÉNÉRAL VERS LA TERRE

Le Bureau de Placement agricole, au Ministère de l'Agriculture de Québec, reçoit chaque jour des lettres d'anciens cultivateurs, d'ouvriers, d'étudiants en agriculture, et d'autres personnes de tous les âges, offrant leurs services à des conditions accommodantes, soit comme fermiers, soit comme aides pour l'été ou en permanence. L'occasion est donc des plus favorables pour la classe agricole désireuse d'augmenter ses rendements cette année. En s'adressant aux Bureaux de Placement agricoles de Québec, 83, rue Du Pont; de Montréal, 81, rue Craig-Est, ou de Sherbrooke, 18, rue King, les cultivateurs trouveront les hommes nécessaires. On peut aussi s'adresser directement au Bureau provincial de Placement agricole, au Parlement, Québec.

Le retour à la terre se généralise fort heureusement. Aussi peut-on augurer de ce grand mouvement une surproduction qui diminuera, nous l'espérons, le coût excessif des aliments.

Le problème de la main-d'œuvre Agricole

Nous avons à plusieurs reprises parlé dans le "Bulletin" de la concurrence faite à l'agriculture par l'industrie et le commerce. Ceux-ci, grâce aux salaires élevés qu'ils sont en état de payer, enlèvent à l'agriculture les bras dont elle a un besoin urgent. Et nous disions qu'en conséquence les produits agricoles doivent se vendre à des prix très rémunérateurs et rapporter au producteur des bénéfices qui lui permettent de payer des salaires très élevés et d'ainsi garder chez lui sa main-d'œuvre.

Nous sommes heureux, pour appuyer notre thèse, de citer ici un article publié récemment dans un journal de l'Ontario, entièrement dévoué à la classe agricole:

"Il faut avoir soin de ne pas déplacer l'équilibre des choses", disait feu le Dr C.-C. James, à une assemblée de cultivateurs à Toronto, il y a peu plus d'un an. "Pour mener la guerre à bonne fin, il nous faut des hommes dans l'armée, des hommes dans les fabriques de munitions, et des hommes sur les terres. Nos ressources en hommes doivent être justement réparties dans ces trois catégories. En donner à l'une au détriment de l'autre, ce serait aller à un désastre."

"Il se peut que les choses n'aient pas été délibérément déséquilibrées, mais on a permis qu'elles le deviennent. Il va falloir envisager l'hypothèse d'une forte diminution dans la production agricole, parce que l'agriculture manque d'hommes. Des rapports qui nous viennent de différentes parties du pays confirment notre avancé. Cette situation a été d'ailleurs parfaitement mise à jour à toutes les conventions agricoles qui se sont tenues durant le cours de l'hiver.

"A la convention de l'Union Expérimentale tenue à Guelph, un délégué attira l'attention des membres de la convention sur

le fait que les villes où il se fabrique des munitions enlèvent les hommes à la Terre et entraînent vers elles les populations des campagnes. A la convention des sociétés d'agriculture tenues à Toronto, M. Andrew Alliot, professeur de Galt, cita le cas de certains manufacturiers qui parcouraient les campagnes en offrant des salaires fabuleux dans le but d'attirer les ouvriers de ferme. Une fabrique de munitions de l'une de nos petites villes demanda récemment par la voix des journaux des hommes, et en moins de trois jours reçut au-delà de cent demandes qui venaient toutes d'ouvriers de ferme des campagnes environnantes. De toutes parts l'on nous cite le cas de certains cultivateurs qui ont pour la prochaine saison 100 et 200 acres de terre à cultiver, avec la perspective de l'impossibilité absolue de ne pouvoir obtenir aucune aide. Dans certaines parties du pays, il ne reste pas sur la terre un homme par 100 acres de terre. Des cultivateurs ont cherché en vain d'obtenir des valets de ferme, même en leur offrant des prix très élevés. En fin de compte, ils ont décidé de faire de leur mieux et de laisser le reste à la grâce de Dieu.

"La constatation de semblables faits est déjà alarmante. Mais voici par surcroît, le professeur Lacock, de l'Université McGill, qui déclare que nous marchons à une famine telle que le monde n'en a jamais vue, et que nous devons adopter immédiatement des mesures énergiques, si nous voulons éviter un désastre non seulement national, mais universel.

"La rareté de la main-d'œuvre agricole, les champs non cultivés, la diminution de la production, la famine qui nous menace, tout cela démontre une fois de plus que, comme d'habitude, l'agriculture est l'industrie que l'on sacrifie dans les moments de crise. En effet les fabricants de munitions font de tels profits qu'ils peuvent offrir à l'ouvrier des gages autrement plus élevés que ceux que le cultivateur peut jamais espérer payer. Le résultat c'est que jamais l'exode des campagnes vers les villes n'a été plus considérable que cet hiver. Et l'on a passivement permis que les choses s'arrangent de telle façon que ce mouvement de la campagne vers la ville ne fasse que s'accélérer. Il est temps maintenant que l'on fasse une réaction énergique. Les exhortations à produire, beaucoup, à produire davantage, et encore davantage, ne sont pas suffisantes, mais il faut encore faciliter aux cultivateurs les moyens de produire davantage."

Cet article est peut-être un peu pessimiste, mais il n'en démontre pas moins combien le problème est sérieux. L'on exhorte sur tous les tons les cultivateurs de faire de la culture intensive, de ne pas laisser le moindre espace de leur ferme improductif, mais il faut qu'on leur procure les moyens de le faire. Et ce moyen, qui est le seul selon nous, c'est que l'on paie les produits agricoles assez cher pour que les cultivateurs puissent offrir à leurs ouvriers des gages qui dépassent même ceux qu'ils pourraient obtenir dans les fabriques de munitions et dans toute autre industrie.

AUGUSTE TRUDEL

(du Bulletin.)

Cours agricole du "Bulletin de la Ferme"

Publié avec la permission spéciale des
Révérends Frères de l'Instruction chrétienne.

(Suite de la page 9, numéro mai)

XXXIVe LEÇON

Jardin Potager (Suite)

Celui qui sème le vent, récolte
la tempête.

POIREAU.—(1) Les semis de poireau se font aussitôt que possible pour être transplantés dans un sol bien cultivé, riche et bêché profondément l'automne précédent. Quand les plants ont 7 à 8 pouces, on les plante en rangs espacés de 8 pouces, et dans des raies aussi profondes que possible, sans couvrir les jeunes feuilles. Si c'est nécessaire, on arrose abondamment en les plantant. A mesure que les plants poussent, on sarcle, on bine et on les rehausse. Enfin on coupe l'extrémité des feuilles vers la fin de juillet.

HARICOT (FÈVE).—O sème le haricot (fève) par un temps sec, quand les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire en mai et juin. Le haricot se plaît dans les terres légères et meubles. Les binages et les sarclages produisent un excellent effet sur cette plante. Les rangs peuvent être espacés de 8 à 12 pouces, et les plants aussi à la même distance, suivant l'espèce. (2)

NAVET.—Le navet se sème en juin et juillet à 12 à 15 pouces; on éclaircit de 8 à 9 pouces. Il faut recouvrir très légèrement la graine.

POIS.—On sème aussitôt que l'on peut travailler la terre, dans des raies peu profondes et espacées de 10 à 12 pouces, pour les variétés naines, on recouvre avec le râteau. On sarcle lorsque les mauvaises herbes commencent à pousser. Le sol doit être riche de vieille fumure.

TOMATE.—Semez sur couche chaude en mars ou avril, ou encore dans un boîte peu profonde placée à une fenêtre dans une chambre chaude. Quand le temps est propice et que les plants ont assez de consistance, on transplante à demeure. Un sol léger, riche, et une bonne exposition sont nécessaires pour obtenir le plus grand succès. On plante à trois pieds de distance en tous sens; puis on arrose abondamment. Quand les plants ont atteint une certaine hauteur, on les soutient par un petit trilliss; on émonde fréquemment, laissant seulement la branche principale.

MELON.—Ou sème sur couche chaude pour les primeurs. Quand la saison le permettra, on plantera à la distance de 4 à 5 pieds en tous sens. On peut aussi semer en place sur buttes de 15 à 18 pouces de diamètre. Ces buttes doivent avoir au moins 1 pied de profondeur, et être remplies de bon terroir. On arrête la tige principale aussitôt que quatre feuilles sont formées. Si les plants ont trop de vigueur, on pince ou on coupe les tiges principales, et quand le fruit est trop abondant, il faut en ôter une partie, tant pour en

- (1) Pas de bonne soupe sans poireau.
- (2) Plus serrés sont les rangs, plus tendres sont les cosses.

augmenter la grosseur que pour hâter la maturité de ceux qui restent. On place sous le fruit des morceaux d'ardoise ou des bardeaux afin d'empêcher la détérioration de la partie qui touche la terre.

LÉGUMES DIVERS.—On cultive encore un grand nombre de légumes tels que les asperges, les aubergines, le céleri, les concombres, les radis, etc. La plupart de ces cultures ne demandent que des soins de propreté.

EXPÉRIENCES

INSTRUMENT DE BINAGE.—Montrer les instruments de binage et de sarclage; faire assister les élèves au travail de ces instruments et leur en expliquer les avantages: destruction des mauvaises herbes, aération de la terre, que le soleil et la pluie pénètrent plus facilement.

MODE D'ATTACHE DES GRAINES.—Montrer des grosses de haricot, de pois, de fève; faire remarquer le mode d'attache des graines, et dans celles-ci les cotylédons et le germe de la nouvelle plante.

COTYLÉDONS.—Mettre en terre quelques haricots et quelques pois; les cotylédons des haricots monteront au-dessus du sol; ceux des pois resteront dans la terre.

VISITE A UN JARDIN.—Conduire les élèves chez un jardinier ou chez un propriétaire, et leur faire connaître certains légumes moins communs, qui ne sont pas cultivés dans le jardin de l'école.

ACIDE CARBONIQUE DES PLANTES.—Mettra dans un flacon un peu de sable humide et quelques haricots; fermer hermétiquement et déposer dans un endroit chaud. Au bout de 8 jours, après germination, constater la présence de l'acide carbonique dans le flacon en y introduisant une allumette enflammée qui s'éteindra.

SERRE CHAUDE.—Prendre une petite boîte la noircir à l'intérieur, y mettre un thermomètre, la couvrir avec une plaque de verre et l'exposer en plein soleil. La température s'élève rapidement dans la boîte. L'effet sera plus grand si l'on superpose plusieurs plaques de verre à une faible distance les unes des autres.—Applications: culture sous cloches, sous châssis; serres chaudes.

XXXVe LEÇON

Jardin fruitier

Tout arbre qui ne produit pas de
bons fruits sera coupé et jeté
au feu.

Les arbres fruitiers sont cultivés à basse tige à demi-tige ou à haute tige. On désigne sous le nom d'arbres à basse tige ceux que l'on taille et que l'on dirige sous des formes variées, telle que la forme conique ou la forme en gobelet. On peut mettre ces arbres dans le jardin potager sur le bord des carrés ou dans les plates-bandes. Les arbres à demi-tiges ou à haute tige, occupent le verger proprement dit.

GREFFAGE.—Le greffage est une opération par laquelle on ente un rameau d'un arbre

de bonne qualité sur un autre arbre de même espèce qu'on veut améliorer. Le végétal sur lequel on opère est le *sujet*, la partie entée s'appelle *greffon*.

Les principales espèces de greffes: la greffe par *approche*, la greffe en *fente*, la greffe en *écusson* et la greffe sur *racine*.

GREFFE PAR APPROCHE.—Cette greffe consiste à rapprocher deux branches préalablement entaillées de même dimension jusqu'au l'aubier et à les lier ensemble. Quand la soudure est faite, on détache le greffon de son ancienne tige et on le laisse se développer à l'exclusion des autres branches.

GREFFE EN FENTE.—La greffe en fente consiste à fendre le sujet, préalablement coupé horizontalement, à 2 ou 3 pouces de profondeur. Dans cette fente on introduit la greffe taillée en biseau, de manière que l'intérieur de l'écorce des deux parties coïncide parfaitement et que les deux crans de la greffe reposent sur la coupe. Cette greffe se fait à l'approche du printemps.

GREFFE EN COURONNE.—Cette greffe est pratiquée au printemps dans la force de la sève, sur les arbres vieux ou trop forts pour être greffés en fente. On écarte avec précaution l'écorce de l'aubier à l'endroit où l'on veut opérer. La greffe, taillée en biseau allongé, est enfoncée sous l'écorce. On peut mettre plusieurs greffes sur le même sujet; on ligature et on mastique.

GREFFE EN ÉCUSSON.—Cette greffe consiste à fendre en forme de T l'écorce du sujet jusqu'au bois et à en écarter les deux lèvres. On y introduit l'écusson découpé en forme d'angle. On rapproche les deux lèvres du sujet au moyen d'une légère ligature en laine, de sorte que la base du bouton soit bien appliquée contre le bois du sujet. La reprise n'est possible que lorsque l'écusson conserve à l'intérieur l'amas de tissu verdâtre qui entoure la racine de l'œil. Cette greffe peut se pratiquer pendant toute l'époque de la végétation, de mai à la fin d'août.

GREFFE SUR RACINE.—Cette greffe peut se pratiquer en hiver, pourvu qu'on ait eu soin de choisir ses greffes dès l'automne précédent et d'arracher les racines avant les gelées. On taille la greffe et le sujet en biseau ou en sifflet: on les fixe solidement l'un à l'autre, on ligature, puis on recouvre la plaie de cire. On coupe la racine à 3 ou 4 pouces au-dessous de la greffe.

Une fois préparées, les greffes doivent être mises dans une cave fraîche en attendant leur plantation au printemps, lorsque la terre est suffisamment ressuyée. (1)

TAILLE.—La taille a un triple but: 1° de donner à l'arbre une forme convenable et le débarrasser du bois inutile et mal placé; 2° obtenir des fruits plus gros et de meilleure qualité; 3° égaliser les productions annuelles et obtenir chaque année une bonne récolte.

(1) Cette greffe est pratiquée chez presque tous les pépiniéristes, entre autres chez les Rév. Pères Trappistes, à Oka, et chez M. A. Dupuis, du village des Aulnaies.

Le meilleur temps pour la taille sont les mois d'avril et mai; des pincements peuvent se faire dans le courant de juin et juillet.

Coupe.—Il faut tailler près de l'œil, et ne pas laisser d'onglet.

La taille du prolongement doit être faite sur un œil bien constitué, placé sur le *devant*, pour obtenir une pousse droite, et jamais en *dessous* ni en *dessus*. Il faut éviter les coupes en sifflet, qui ont pour effet d'éventer l'œil.

La *vigne* pour raisins de table, les gadeliers, les groseilliers, framboisiers, fraisiers sont très répandus et se montrent peu difficiles sous le rapport de la qualité du sol et des soins à recevoir. Seule la *vigne* est un peu plus exigeants. Nous mettrons tous ces petits arbustes dans les plates-bandes ou sur les bords des carrés du jardin potager. On pourrait aussi les mettre en ligne avec les arbres du verger.

EXPÉRIENCES

GREFFAGE.—Exercer les élèves au greffage, à l'écussonnage et à la taille des arbres.

ACIDITÉ DES FRUITS.—Mettre du jus de poire ou de pomme sur une lame de couteau. La lame se ternit bientôt; il se forme de la rouille.

Enlevez cette rouille en frottant la lame avec de la terre sur laquelle on a versé un peu de vinaigre.

ÂGE D'UN ARBRE.—Reconnaître l'âge d'un arbre par le nombre de zones ligneuses de la base du tronc. Sur un arbre un peu long, coupé transversalement à ses deux extrémités, constater que le nombre des couches concentriques est moindre au petit bout.

Faire remarquer les parties principales d'une tige: moëlle, bois, écorce.—Différence entre le cœur du bois et l'aubier.—Nombreux aspects de l'écorce: liège grossier dans l'orme; fibres textiles dans le lin, le chanvre; plaques se renouvelant périodiquement dans le bouleau, l'érable.—Certaines plantes n'ont pas d'écorce: le roseau, les graminées.

CIRCULATION DE LA SÈVE.—Enlever une bande annulaire d'écorce autour du jeune arbre au moment de la sève: on voit celle-ci s'accumuler au bord supérieur de la plaie, ce qui indique que la sève descendante circule entre l'écorce et l'aubier.—C'est la sève descendante qui nourrit le végétal. Pour faire grossir une grappe de raisin, on peut enlever, au rameau qui la porte, un anneau d'écorce au-dessous du fruit. La sève, arrêtée dans son mouvement, est utilisée par la partie supérieure du rameau, et la partie inférieure cesse de grossir. On obtient le même effet par une ligature. Ce moyen ne peut être employé que sur les arbres dont les branches doivent être rabattues par la taille. Effet de la ligature serrée sur un arbre. On fait périr un arbre si on le dépouille de son écorce.

CONFECTION D'UNE COUCHE CHAUDE.—Pour faire une couche, il faut une *bâche* et des *châssis vitrés*.

La *bâche* est un coffre de bois mou sans fond, et dont la partie supérieure est inclinée

et tournée au midi. On la place dans un lieu bien exposé, après avoir creusé une petite fosse pour la recevoir. On la remplit de fumier de cheval récemment enlevé de l'écurie; on foule avec les pieds et on arrose légèrement. Sur le fumier, on étend une couche de terreau épaisse de 5 à 6 pouces et on couvre le tout avec les *châssis*. On doit laisser un vide de quelques pouces entre les *châssis* et la couche.

Au bout de trois jours, le fumier est en pleine fermentation: la couche est brûlante. Le *coup de feu* une fois passé, on sème ou on plante. Il est bon d'entourer la *bâche* d'une couche de fumier; cette précaution maintient encore la chaleur. Suivant la température, on couvre plus ou moins les *châssis*. Il faut aussi arroser de temps à autre.

Les *couches froides* sont de vieilles couches ou des couches faites avec du fumier consommé.

CHAPITRE VII

ÉCONOMIE DE L'AGRICULTURE

XXXVI^e LEÇON

Comptabilité agricole.

L'ordre est le père de l'économie

Le cultivateur intelligent et avisé ne laisse rien au hasard: il tient à se rendre compte de tout.

La mémoire, même la plus fidèle, ne saurait retenir la multitude des détails d'une exploitation; il est donc nécessaire d'avoir différents registres qui relatent exactement tous les faits intéressants, et particulièrement les transactions, qu'il importe de noter avec une rigoureuse exactitude.

Le fermier aura, outre son carnet de poche: 1° un livre journal; 2° un livre de caisse; 3° un livre d'inventaire.

LIVRE JOURNAL.—Le livre journal est un registre sur lequel on écrit toutes les opérations, achats, ventes, échanges, etc., au fur et à mesure qu'elles se produisent.—Pour sa tenue, voir le modèle ci-contre.

LIVRE DE CAISSE.—Le livre de caisse est le livre de l'argent; il est utile à tout le monde; c'est le livre de toutes les positions, de toutes les professions et de tous les métiers. On y inscrit les *recettes* et les *dépenses* à mesure qu'elles ont lieu. (Voir modèle ci-contre.)

LIVRE D'INVENTAIRE.—L'inventaire d'une exploitation doit se faire au moins une fois chaque année, à la fin d'avril.—Cet inventaire consiste à établir la valeur actuelle de tout ce que le cultivateur possède (actif), mobilier, instruments, grains, bétail, etc.; ensuite l'énumération de tout ce qu'il doit (passif).—La différence entre l'actif lui fera connaître exactement sa situation.—Le registre de ces diverses opérations s'inscrit sur un registre spécial appelé *livre d'inventaire*. (Voir modèle ci-contre.)

Modèle de Journal

Mois et année	Date	Détail des transactions	Achat à crédit.		Vente à crédit.		Déboursés.		Reçu	
			\$	c.	\$	c.	\$	c.	\$	c.
1895 Mai	1	Acheté 150 lbs trèfle rouge à \$0.10½					15	75		
	2	Vendu à crédit au cercle agricole St-Gédéon un taureau jersey canadien enregistré N° 60			70	00				
	5	Reçu de la fromagerie depuis le 10 avril, de 10 vaches, 2340 lbs de lait							22	60
	7	Acheté à crédit coton, étoffe, etc., chez Garneau, pour	7	50						
	30	Reçu pour mon taureau du 2 mai Payé l'article du 7 courant					7	50	70	00

Modèle de Livre de Caisse

1895 Mai	Date	Description	Dépenses.		Recettes.	
			\$	c.	\$	c.
	1	J'ai en main un montant de			450	25
	1	Acheté 150 lbs trèfle rouge à 10½	15	75		
	5	Reçu de la fromagerie pour 2350 lbs de lait			22	60
	7	Acheté coton, étoffe, etc. pour la famille	7	50		
	30	Reçu du cercle agricole de St-Gédéon, pour un taureau			70	00

Modèle de Livre d'Inventaire

1895 Décembre	Date	Description	Passif		Actif	
			\$	c.	\$	c.
	1	Valeur de ma terre y compris la maison et autres bâtisses			6300	00
		Valeur des instruments aratoires, des voitures, etc.			820	00
		Valeur des bestiaux			310	00
		Valeur du mobilier			450	00
		Dû par Léon Gigault			32	50
		Montant de l'actif			7919	50
		Je dois à N. Paquin	325	00		
		" à L. Vadnais	57	15		
		Montant du passif			382	15
		Capital Net			7630	35

EXPÉRIENCES

LA VIGNE CRAINT LES GELÉES PRINTANIÈRES.—Couper un rameau de vigne en pleine végétation: la sève coule abondamment.—Quand les gelées printanières se produisent un peu tardivement, l'eau dont les feuilles et les rameaux de la vigne sont gorgés, se prend en glace, brise les tissus de la plante et la fait périr.

LES CORPS GRAS ET L'AMMONIAQUE.—(a) Verser quelques gouttes d'huile dans de l'ammoniaque (alcali volatil): un savon se produit, puis se dissout dans le liquide.

(b) Faire une tache d'huile sur un morceau de drap noir; enlever la tache en arrosant d'alcali volatil, puis en lavant à l'eau ordinaire.

FUMÉE DE TABAC.—Présenter des violettes à la fumée de tabac: elles verdissent.

DISTILLATION.—Faire bouillir de l'eau dans une cornue en verre ou dans un ballon avec tube de dégagement; on recueillera de l'eau distillée.

Ne nous abusons pas. Ceux qui se préoccupent, avec sincérité, du développement moral et matériel de la patrie sont plus nombreux qu'on ne le croit. Grâce à Dieu, nos gouvernements provinciaux comptent aujourd'hui, parmi leurs représentants des hommes dignes de la confiance du peuple. Étonnant sont les progrès accomplis depuis vingt ans dans les domaines de l'agriculture, de la colonisation, de la voierie, de l'hygiène et de l'exploitation des richesses nationales. Et le crédit canadien, devant les autres pays, s'est mis en bonne posture.

Pourtant cette somme de progrès n'est pas due uniquement au pouvoir gouvernemental. Notre clergé, nos associations d'études et d'œuvres nationales, nos institutions financières y ont largement contribué; il ne nous est par permis de l'ignorer. Toutefois, si l'avancement n'a pas été aussi rapide qu'on eût pu le souhaiter il y a des raisons, que nous n'entreprendrons pas d'expliquer toutes,

mais dont une mérite de fixer notre attention.

La Belgique, si déplorablement outragée à cette heure, est citée comme le pays le mieux organisé au point de vue du développement de ses ressources. Et cet ensemble harmonieux d'institutions coopératives éducatrices, agricoles, industrielles et financières qui justifie son axiome national, cette union qui fit sa force morale explique son développement rapide et sa réputation universelle. Tous les Belges ont le même idéal et qui converge avec harmonie vers l'avancement économique de la patrie; aussi comme son voisin le Français, ce peuple émigre peu.

Chez-nous, cette mentalité est absente. Il faut la créer. Non seulement notre régime éducationnel, mais toutes institutions doivent se saisir de cette préoccupation: imprégner l'âme populaire de la force nationale par l'uniformité d'aspirations; pétrir les générations nouvelles dans l'amour effectif du sol qui nous fait vivre et de l'histoire qui nous grandit. Le jour où tous les canadiens voudront la patrie grande par son niveau intellectuel, prospère dans ses ressources agricoles, minières et autres, ce jour-là notre peuple sera puissant parcequ'il aura à son service l'instruction des individus, la compétence professionnelle et, unissant toutes ces forces, la coopération honnête des idées.

On l'a tant dit, notre grande richesse est dans l'exploitation du sol. Chacun de nous de façon diverse peut contribuer au développement de l'agriculture canadienne, si nous le voulons.

Le retour à la Terre est un apostolat; et pour l'effectuer, il attend des ouvriers de toutes les heures. Nous voulons y travailler, nous nous mettrons à l'œuvre.

Car, nous aussi nous l'aimons, la bonne terre, la chère Patrie que les aïeux nous ont faite prospère et belle. Parceque nous sommes jeunes, nous l'aimons par son éternelle jeunesse; catholiques, nous la vénérons parcequ'elle est restée le boulevard de la foi; et Canadiens-français nous défendrons chez nous les traditions les plus touchantes et les plus hautes que garde encore, Dieu merci, la vie champêtre en Nouvelle-France.

A. DÉSILETS, B.S.A.

La pénurie des viandes s'accroît de jour en jour sur les marchés de ville et même à la campagne. Ce fait mérite d'être remarqué par les cultivateurs, et doit les engager à faire de l'élevage sur une plus grande échelle. La production des viandes de bœuf, porc et mouton sera de plus en plus payante, tant que durera la guerre. Ceux qui font de l'industrie laitière ne doivent pas oublier que l'engraissement des porcs est le complément naturel et le corollaire le plus payant de cette industrie. Qu'on se souvienne que, dans le cas d'un patron portant du lait à la buanderie, les sous-produits laitiers d'une vache permettent d'élever et d'engraisser deux porcs.

Composition du miel, valeur nutritive

Il importe, en premier lieu, de dire quelques mots sur les *espèces chimiques alimentaires* et les *aliments complets*.

Qu'est-ce qu'un aliment ?

"Un aliment", diront peut-être certaines personnes: c'est tout ce qui se mange. La liste complète des aliments se trouve dans les livres de cuisine; pour les connaître, il suffit de faire le tour du marché. On ajoutera pour achever cette explication, qui n'en est pas une, que les aliments servent à nous faire vivre.

Précisons un peu les choses.

Tout le monde sait que le travail vital occasionne une perte de matière et une dépense d'énergie. La matière est rejetée par les voies ordinaires de l'alimentation. L'énergie est employée à la production de la chaleur qui nous permet de résister au froid, et cette même énergie sert également au développement de la force nécessaire à notre activité. Chez l'homme adulte, en équilibre parfait de nutrition et de santé, la balance exacte des dépenses et des recettes est réalisée par la consommation quotidienne des aliments. Nous pouvons donc admettre que:

"Les aliments sont des substances qui, absorbées par l'organisme servent à réparer les pertes du corps, à entretenir le jeu de ses forces et de son activité."

Se basant sur cette définition, le fameux chimiste allemand Siebig a depuis longtemps proposé de classer les aliments en deux catégories.

Les uns réparent les pertes matérielles de l'organisme, s'incorporent à ses fibres et à ses aliments, et s'identifient à lui: ce sont les aliments plastiques. Les autres, en se combinant avec l'oxygène de la respiration, et brûlant en quelque sorte dans le corps, produisent la chaleur et dégagent les forces de la vie: on les nomme aliments combustibles ou respiratoires.

La distinction de ces deux sortes d'aliments étant en pratique un peu difficile, on a adopté une classification chimique fort précise et qui n'enlève rien au rôle plastique ou combustible des matières ingérées.

Le chimiste biologiste saura donc toujours reconnaître dans les recettes des plus somptueux menus, quatre espèces chimiques fondamentales: matières albuminoïdes, corps gras, hydrates de carbone, eau et matières minérales.

De ces quatre sortes de matières nous pouvons donner quelques exemples.

1° Les *albuminoïdes*, encore appelées substances azotées, à cause de leur richesse en azote, ont pour type l'albumine du blanc d'œuf et la caséine du lait caillé, elles existent abondamment dans la matière vivante des végétaux et des animaux.

2° et 3° Les *hydrates de carbone* et les *corps gras*, matières non azotées, ne contiennent

que trois éléments de carbone, l'hydrogène et l'oxygène: les corps gras sont représentés par les graisses, les beurres et les huiles.

Les hydrates de carbone comprennent le sucre avec ses nombreuses variations.

4° Enfin, les *matières minérales* sont les différents sels, chlorures, carbonates, phosphates qui imprègnent tout aliment naturel. Leur présence est partout nécessaire dans l'organisme vivant, et quelques-uns, tels que sels de fer et phosphates sont tellement essentiels dans le travail de la nutrition et du développement, qu'ils forment l'une des bases fondamentales de l'alimentation.

Les chimistes-biologistes ont prouvé que chacune des précédentes matières est indispensable à la vie.

ALIMENTS COMPLETS

On appelle précisément "aliment complet" tout aliment naturel qui, contenant l'ensemble des substances chimiques précédemment définies est à lui seul capable d'entretenir la vie.

Le type de l'aliment complet est le lait dont se nourrit exclusivement le jeune mammifère. On peut encore admettre avec quelques réserves que l'œuf qui suffit au développement du petit oiseau est un aliment complet.

Parmi les aliments usuels les uns seront plus riches en certaines substances, les autres plus riches en d'autres. Il importe donc de faire un heureux mélange de tous ces aliments afin de se procurer une nourriture qui contienne bien, et en justes proportions les substances indiquées plus haut.

Parlons maintenant de la *Composition du Miel* et de sa *Valeur Nutritive*.

Sans vouloir faire passer le miel pour un aliment complet nous pouvons affirmer en nous basant sur des expériences et des recherches scientifiques que le miel contient:

1° Du *glucose* et du *levulose* producteurs de chaleur, constituent la plus grande partie des substances dont le miel est composé, ils forment environ les trois quarts de son poids. Leur valeur alimentaire ne peut être discuté, depuis bien longtemps, on a démontré qu'ils constituaient un aliment de premier choix capable de réparer les pertes de l'organisme.

2° De l'*acide phosphorique*, corps essentiellement utile qui fait partie intégrante de notre squelette et que nous retrouvons dans les organes les plus nobles, tel que le cerveau. par exemple. Le miel contient les phosphates sous une forme éminemment digestible, parfaitement assimilable.(2)

3° De la *chaux*. Les os pauvres en chaux sont rachitiques, grêles et incapables du moindre effort.(3)

4° Des *azotates*, des *sulfates*, des *carbonates*, associés à des *sels de chaux et de fer*, donnant au miel, dans une certaine proportion, la propriété de certaines eaux minérales.

5° Du *fer* sous une forme éminemment soluble, digestible et assimilable. C'est le dessert rêvé de nos organes avides de fer, le réconstituant par excellence des organismes surmenés physiquement et cérébralement.(5)

(1), (2), (3), (4), (5). Extrait d'une conférence de M. Alin Caillios, ingénieur-agricole, sur "Les trésors d'une goutte de miel".

Donc comme l'écrivait dernièrement M. A. Désilets, B.S.A. "Revenons aux sources de la plus saine alimentation. Le pain naturel, le lait, le miel surtout; voilà des aliments réconfortants les moins dispendieux et les plus appétissants. Adoptons-les en abondance sur nos tables, au profit des enfants surtout et des vieillards.

C. VAILLANCOURT,
Apiculteur officiel.



Nos poules

RHUME, CORYZA ET DIPHTÉRIE

Ces maladies ont toutes pour causes communes le froid, les courants d'air et l'humidité.

Du rhume l'oiseau passe facilement au coryza simple, qui est le rhume de cerveau. Négligé, celui-ci se transforme vite en coryza compliqué ou contagieux. De là la diphthérie il n'y a qu'un pas.

Souffrant du rhume seulement, la volaille ne fait que tousser ou éternuer. Tout de même dans cet état elle réclame du soin à cause des conséquences sérieuses qu'il peut entraîner. Le mieux alors est qu'isoler le sujet dans un endroit sec et plutôt tempéré, de mêler un peu de gingembre à ses pâtées et de jeter dans son breuvage un petit morceau de camphre, qui doit être continuellement submergé pour en éviter l'évaporation. Joignez à tout cela un régime varié et fortifiant, de la viande et des patates frites et du grain chaulé; le lait comme breuvage est excellent.

Si l'inflammation a envahi le cerveau, c'est le coryza simple; pas malin encore, mais à traiter quand même pour l'empêcher de prendre des proportions bientôt graves. En réalité, il n'y a encore là que l'affection catarrhale de la membrane muqueuse des premières voies respiratoires. C'est quand même assez pour que l'oiseau ait déjà l'air de s'ennuier; il éternue plus souvent, puis on ne tarde pas à remarquer l'écoulement des narines, une sécrétion chassieuse aux yeux et enfin des tumeurs aux coins des organes de la vue.

Aux atteints du coryza simple accordez les mêmes soins qu'aux sujets pris du rhume; en plus, deux ou trois fois par jour, plongez-leur le bec dans du pétrole, badigeonnez-leur en la tête et leur en ingurgitez une cuillerée à thé chaque fois, jusqu'à parfaite guérison.

Si le coryza, de simple qu'il était, est devenu compliqué ou contagieux, l'animal ne tarde pas à perdre l'appétit, sa respiration occasionne désormais un ronflement guttural et le pus nauséabond coule plus abondant des orifices nasals; son globe oculaire s'obscurcit et se gonfle; enfin l'intérieur du bec pâlit et se couvre rapidement de mucosités caséuses

ou de fausses membranes. De ce moment considérez votre oiseau comme bien malade.

Usez pour lui du même traitement que pour les sujets atteints de coryza simple, mais il lui faut quelque chose de plus; lotionnez-lui les yeux avec de l'eau tiède boriquée deux ou trois fois par jour, crevez les tumeurs et appliquez de la glicéryne sur les plaies, enfin faites-le passer par des fumigations d'essence de térébenthine ou—ce qui est plus aisé—suspendez dans son logement, en la protégeant d'un linge, une éponge imbibée d'ammoniaque liquide pure. On peut, matin et soir, remplacer avantageusement le pétrole par 5 ou 6 gouttes d'huile camphrée dans une cuillerée à café de glicéryne.

Après le coryza compliqué se déclare souvent la diphtérie, maladie excessivement contagieuse, équivalente au croup chez les humains et capable de dépeupler en peu de temps les plus belles basses-cours; c'est pour le poulailler la véritable peste, dont parle LaFontaine dans une de ses fables.

La diphtérie se présente sous diverses formes, mais c'est quand elle se développe sur les muqueuses du bec et des premières voies respiratoires ou dans le jabot qu'elle est plus dangereuse; dans ce dernier cas, elle est même fatalement mortelle.

Toutefois, l'homme n'a rien à craindre de cette maladie pour lui-même, quoiqu'elle soit microbienne et par conséquent éminemment contagieuse. D'abord le bacille de la diphtérie humaine diffère de celui de la diphtérie aviaire, puis l'un et l'autre ne se propagent pas indifféremment sur nous et sur les oiseaux. D'ailleurs les expériences les plus probantes ont été faites pour trancher la question longtemps discutée.

Les symptômes de la diphtérie sont sensiblement les mêmes que ceux du coryza contagieux, mais sont particulièrement caractérisés par la formation de fausses membranes jaunâtres, qui tapissent la langue, le fond du bec ou la gorge et toutes les voies aériennes; alors la respiration est ralentie.

Après un diagnostic sûr, si les atteints ne sont ni trop nombreux ni trop précieux, il vaut mieux les sacrifier sans hésiter, puis les brûler ou les inhumer profondément et procéder à la désinfection de tout ce qu'ils ont contaminé; ce traitement, quoique radical, n'en reste pas moins le plus pratique. Si en effet vous soignez votre malade, il va ou guérir ou mourir; s'il meurt, qu'avez-vous gagné? S'il guérit, quand rapportera-t-il? En fin de compte point ou peu de bénéfice à l'entourer de notre sollicitude, sans calculer que vous risquez grandement d'infecter les sains, en allant des uns aux autres.

Quoi qu'il advienne, si vous vous dévouez au salut des malades, suivez les prescriptions données plus haut pour le coryza contagieux. En plus, tous les jours, après avoir nettoyé le bec et débarrassé la gorge de leurs pellicules au moyen d'une plume, d'un tampon au moyen de pinces, badigeonnez avec du pétrole, de l'essence de térébenthine, de la teinture d'iode ou du vinaigre fort, ou bien encore avec de l'acide phénique. S'il y a chance de ramener vos sujets à la santé, c'est ainsi que vous y parviendrez.

Dans les poulaillers froids usés intelligemment, on ne connaît guère ces maladies.

L'abbé J.-B.-A. ALLAIRE

Alimentation économique

(Spécialement pour "Le Bulletin de la Ferme")

Avec tous mes amis, lecteurs du "Bulletin" je prends le plaisir de venir causer un peu sur les conditions particulières de l'aviculture durant la présente crise alimentaire.

Je veux d'abord vous faire voir que nous pouvons répondre d'une manière quasi parfaite aux appels pressants de nos gouvernants qui nous demandent une surproduction agricole aussi élevée, que notre jugement, notre énergie, et notre capital nous permettent de le faire.

D'abord je me permettrai de faire appel aux spécialistes en la matière, c'est-à-dire aux aviculteurs de profession, de faire tout en leur pouvoir pour faire éclore même à cette époque de l'année encore et encore des poussins; vous me direz peut-être: "Vous avez toujours recommandé de faire à tous les ans de l'incubation à bonne heure, soit non après le 15 mai". C'est vrai je l'ai toujours dit et je le répète: pour avoir des œufs en hiver il nous faut des poulettes nées avant le 15 mai; mais pour la production de la chair, avec la perspective des hauts prix des viandes nous disons il me semble faire éclore durant tout le mois de juin, pour ensuite engraisser et abattre ces poulets à l'automne, et qui pourront bien malgré leur âge tardif donner de 4 à 5 lbs de chair en novembre par exemple. Alors pour un aviculteur qui élèverait de 100 à 200 poulets nés en juin, et qui serait en mesure de fournir au marché à l'automne de 500 à 600 lbs de chair de plus que les années passées, ne serait-ce pas là un moyen de rendre service à son pays, tout en n'oubliant pas son gousset?

Je ne vois pas de raison pour que les cultivateurs, eux aussi, ne puissent pas s'efforcer de faire couvrir quelques poules de plus cette année afin d'élever de 50 à 100 poulets de plus par ferme; la seule objection que l'on pourrait peut-être apporter serait celle-ci: "Mais les grains se vendent bien trop cher, ça ne paie pas d'élever des poulets". Mais oui, ça paye encore, plus peut-être parce que le prix des œufs et des volailles de première qualité est plus élevé proportionnellement que les grains; et d'ailleurs que l'on demande donc au "Service de l'Aviculture" de nous adresser quelque circulaire N° 7 et en les lisant attentivement l'on pourra constater qu'il y a beaucoup de choses que l'on peut faire entrer dans l'alimentation des troupeaux de la Basse-Cour, et ce d'une manière pratique.

Je crois même que les gens du village et parfois des villes, qui n'ont pas l'habitude d'élever de volailles, feraient bien de contracter cette habitude en faisant couvrir pour leur propre besoin, une ou deux poules, afin de ne rien perdre des déchets de table qui seraient bien utilisés par une douzaine ou deux, de bons poulets.

RAOUL DUMAINE, I.A.

Que tous ceux qui gardent des poules fassent en grand l'élevage des poulets d'engraissement. Cette production est relativement peu dispendieuse et remplacera, dans une certaine mesure, les autres viandes plus rares sur nos marchés.



Bétail Canadien, Ayrshire et Holstein

On trouve des choses bien intéressantes dans le dernier rapport du service de l'élevage à la ferme expérimentale d'Ottawa. Par exemple sur la valeur relative des différentes races de bétail laitier. La mode est aux ayrshires depuis longtemps mais les holsteins gagnent du terrain et déplaceront bientôt les ayrshires hormis qu'une loi n'oblige bientôt les fabriques de fromage et de beurre à payer le lait suivant sa richesse. Oh, alors, les petites races (canadiennes, Jerseys et Guerseys) dont le lait est si riche jetteront dans l'oubli les grandes races dont le lait est plutôt pauvre.

À la ferme expérimentale, donc, les cinq meilleures vaches de chaque race du troupeau ont été soumises à une expérience dans le but de savoir quelle race était la plus profitable. Tournez à la page 425 du rapport et vous y lirez que le "profit par vache entre les deux vélages" (main-d'œuvre et veau non compris) a été comme suit:

Pour les ayrshires	\$58.50 par tête.
Pour les canadiennes	\$81.67 par tête.
Pour les holsteins	\$42.25 par tête.

Le coût de production d'une livre de beurre a été:

19 sous pour l'ayrshire.
15 sous pour la canadienne.
22 sous pour la holstein.

Le coût de production de cent livres de lait a été:

95 sous pour l'ayrshire.
84 sous pour la canadienne.
95 sous et 9-10 pour la holstein.

La richesse du lait a été de 4.15 pour cent de gras pour l'ayrshire, 4.80 pour la canadienne et 3.63 pour la holstein.

Ces chiffres sont plus éloquentes que tout ce que je pourrais écrire en faveur de la vache canadienne. Ils ne me surprennent pas, moi, car il y a longtemps que je sais à quoi m'en tenir. Aussi, vois-je avec peine un trop grand nombre de cultivateurs et de cercles agricoles mettre de côté la vache canadienne pour la remplacer par une autre, ayrshire ou holstein, qui ne la vaut pas.

LE CULTIVATEUR

Médecine Vétérinaire

PSORIASIS DES EXTRÉMITÉS.—CREVASSES

Je vous parlerai brièvement des crevasses, qui affectent nos animaux et surtout nos chevaux, dans toutes les saisons pour ainsi dire.

CAUSES.—Premièrement la négligence de chacun à donner les soins voulus aux pieds des chevaux quand il arrive à l'écurie les pattes mouillées: soit avec de l'eau simplement ou avec de la boue, nous essayons bien le membre, mais le pli du paturon est laissé

de côté, il sèchera et se fendillera sous l'action irritante de la boue. Les purins, les poussières, les applications de feu liquides ou tout autre corps irritant dans le pli du paturon, sont susceptibles causer des crevasses.

SYMPTÔMES.—Nous trouvons les crevasses chez le cheval, au pli du genou, du jarret, sur les tendons et surtout dans le pli du paturon. Au début la peau devient enflammée, raidie, il se produit des fissures ou crevasses accompagnées d'une intense torture.

Sous l'effet de ces crevasses le membre peut s'engorger, devenir tuméfié jusqu'au corps, là, il y a lymphangite, ou si vous voulez "jambe de lait, grosse patte, etc." qui n'est pas facile à faire disparaître. Puis vient ensuite après un certain temps la cicatrisation, lement la plaie s'enferme, la peau reste souvent épaissie, recouverte de lamelles ou de croûtes blanches qui emprisonnent la racine du poil et laissent les extrémités dépilées. Quand par négligence, par malpropreté ou encore sous l'influence de causes irritantes, les crevasses reparaissent, la maladie devient incurable, nous avons alors un membre volumineux engorgé tous les caractères de l'éléphantiasis.

TRAITEMENT.—Bien sécher les extrémités et surtout le pli du paturon, il est facile avec un sac à avoine ou farine bien propre, en faisant un mouvement de va et vient, de scie, ne pas faire les crins en hiver, éviter les applications irritantes et surtout les corps gras qui rancissent. Dans les crevasses commençantes l'eau créolinée ou carbolisée avec en lavage avec un bon savon du pays, aura raison de ces dernières en peu de temps, mais si elles sont supurantes, suintantes, il faudra des lotions ou pommades au zinc, plomb, etc., mais un bon mélange à appliquer après lavage et séchage est: glycérine 2 parties, iode teinture, une partie, acide carbolique, une partie, j'ai eu raison de très mauvaises crevasses avec cette préparation.

L'usage des poudres est recommandé dans les crevasses humides et pour empêcher la souillure par les poussières, quand on sort un animal atteint de crevasses il est bon de emplir la plaie de saindon pour empêcher la boue, l'eau, d'arriver sur la blessure, quand la plaie vient à se cicatriser et qu'il existe des croûtes, application de pommade ou d'un corps gras pour les ramollir, mais quelques choses de propre et non des graisses de roues, la lie du blé, etc., etc., comme le faisait nos grands-pères.

Dr RAJOTTE, M.V.

Notre-Dame-du Bon-Conseil.

Beurre falsifié

La loi ancienne de France, dans le Puy-de-Dôme, n'était pas précisément tendre à l'égard des falsificateurs du beurre. En 1491, elle y statuait effectivement que "tout homme ou femme qui aura vendu du beurre, contenant navet, pierre ou autre chose, sera saisi et bien curieusement attaché au pilori du Pontel. Puis sera le dit beurre rudement posé sur sa tête et laissé là tant que le soleil ne l'aura entièrement fait fondre. Pourront les

chiens le venir lécher et le menu peuple l'outrager par telles épithètes diffamatoires qu'il lui plaira (sans offense de Dieu, du roi, ni d'autres). Et si le temps ne s'y prête, le soleil n'étant assez chaud sera le dit délinquant en telle manière exposé dans la grande salle de la géôle, devant un beau, gros et grand feu, où tout un chacun pourra le venir voir."

On ne devait pas subir ce supplice plus qu'une fois dans sa vie.

Grande Culture

DU BLÉ ? DU BLÉ ! DU BLÉ !

Nous insistons fortement auprès des cultivateurs qui nous lisent pour qu'ils attachent plus d'importance que jamais à la culture du blé cette année. "Donnez-nous du blé!" C'est le cri général de tout le monde. Les grands meuneries déplorent le manque de blé que le surcroît de consommation sur les champs de bataille et dans les pays mobilisés a fait de plus en plus rare. Les marchands de farines, les boulangers et les pâtisseries ont répété le même appel. Les apôtres du retour au pain naturel, (bluté à 85%) ont dressé une enquête et formulé des conclusions d'une gravité qui mérite toute notre considération. Donnons du blé, afin que la famine ne nous surprenne pas avec toutes ses horreurs. Le salut de l'industrie, du commerce et de toutes les activités nationales est dans une production plus abondante des denrées alimentaires fondamentales.

Aussi, croyons-nous que, l'éveil général étant donné, les cultivateurs du Canada l'auront compris, et que la province de Québec surtout, doublera et triplera si possible ses rendements en blé à l'automne 1917. Pour cela nous devons surveiller davantage cette année nos cultures générales et, tout en produisant sur une plus grande étendue, préparer pour le printemps prochain, nos terres destinées à cette culture.

Cultivons du blé et faisons notre pain à la maison.

A. D.

Service de la botanique

RAPPELEZ-VOUS L'ÉPIDÉMIE DE ROUILLE DE L'ANNÉE DERNIÈRE. SOYEZ PRÊTS CETTE ANNÉE

Nous espérons que les cultivateurs qui étaient en mesure de faire venir du grain de semence des localités non visitées par la rouille ont suivi notre conseil, et se sont approvisionnés à temps. Ceux qui n'ont pu le faire se trouveront, peut-être embarrassés; nous leur recommandons tout spécialement d'employer les grains les plus gros qu'ils peuvent trouver dans leur propre récolte en

criblant le plus énergiquement possible. Choisissez ensuite parmi ce grain criblé, un grain sur dix, le plus beau et le plus lourd des dix, et vos chances d'avoir une bonne récolte seront augmentées d'autant.

Soyez sur vos gardes pour le grain gelé et le grain rouillé.—Le grain gelé et le grain rouillé se ressemblent beaucoup, mais le premier ne germe pas bien et donne toujours une récolte inégale, quand bien même on se servirait des meilleures semences. Soumettez-le donc à l'essai de germination avant de l'employer. Si la germination est faible et si vous ne pouvez pas vous procurer d'autres semences, mettez une plus grande quantité de semence à l'acre.

Traitez toujours votre grain de semence contre la carie.—N'omettez pas cette opération sous aucun prétexte. Nous avons constaté dans des expériences récentes qu'une infection de charbon avait été réduite de 90 à 1 pour cent par le traitement du grain à la formaline. Tout le monde peut appliquer ce traitement. Le prix de la couperose bleu a beaucoup augmenté. Servez-vous donc de formaline. La formaline est tout aussi facile à employer, et donne de très bons résultats. Mettez un livre de formaline (achetée dans une bonne maison), pour 40 gallons impériaux d'eau. Mélangez bien avant d'employer. Épandez cette quantité sur 40 à 50 boisseaux de grain, brassez parfaitement. Mettez le grain en tas sur un plancher propre, recouvrez le tas avec des sacs pour retenir la vapeur pendant trois heures, éparpillez et semez lorsque le grain est assez sec. Le grain traité à la formaline ne fait pas de mal au bétail, une fois qu'il est séché parfaitement. (Consultez le bulletin N° 73 ou la circulaire d'exposition N° 24).

Semez de bonne heure.—Le grain semé de bonne heure mûrit plus tôt et échappe aussi à la rouille lorsque cette maladie est très répandue. Il est probable qu'il y aura peu de rouille en 1917, mais il vaut mieux la prévenir, quoi qu'il en soit, en employant le grain le mieux nourri, en semant de bonne heure, en choisissant des variétés précoces et en préparant bien le sol. Si vous avez pu labourer en automne, ce sera une bonne avance.

Ayez des semences pures et à germination vigoureuse. Faites-en l'essai à temps pour les connaître. La division des semences du Ministère de l'Agriculture le fera pour vous gratuitement.

POMMES DE TERRE.—Les bonnes pommes de terre de semence sont rares ce printemps. Ne plantez que les tubercules sains, quoi que vous fassiez. Consultez avant de planter, la circulaire N° 9. "Le traitement des maladies de la pomme de terre".

MAUVAISES HERBES.—Deux points importants sont à noter en ce qui concerne les mauvaises herbes:

1. La plupart des mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme sous forme d'impuretés dans les semences employées. Les cultivateurs ne sauraient donc prendre trop de soins dans le choix de leurs graines. Qu'ils soumettent un échantillon de leur semence à la division des semences et qu'ils se guident sur le rapport qu'ils recevront. La semence idéale doit être identique à la variété et ne pas contenir d'autres espèces. C'est là une condition que l'on obtient très rarement. Si chaque culti-

vateur voulait se donner la peine de trier à la main seulement une livre de semence et ensemercer pour commencer une petite parcelle de terrain qu'il tiendra bien sarclée pendant toute la saison de végétation, il aura de la semence propre; avec le produit de cette parcelle il pourra ensemercer un champ beaucoup plus considérable l'année suivante.

2. *La mauvaise culture facilite la propagation des mauvaises herbes qui se trouvent déjà sur la ferme.* Ne vous servez pas d'un disque ou d'un instrument qui coupe les tiges souterraines en petits morceaux sur un champ infesté de mauvaises herbes comme le chien-dent, le liseron et le laitron, etc. Ces petits morceaux repoussent. Il est très difficile de les ramasser et ils peuvent s'éparpiller sur toute la superficie du champ. Servez-vous sur un sol de ce genre de machines qui ameublissent le sol suffisamment pour que l'on puisse faire remonter les tiges souterraines à la surface pour les rassembler au râteau, les sécher et les brûler.

La terre très infestée de ces mauvaises herbes doit être jachérée en été ou plantée d'une plante sarclée, en rangs suffisamment espacés pour que l'on puisse cultiver fréquemment entre les rangs. Demandez le bulletin S-8, "Mauvaises herbes et leurs graines", et la circulaire d'exposition N° 45, "Connaissez-vous vos mauvaises herbes" au bureau des publications du Ministère de l'agriculture, Ottawa.

H.-T. Gussow,
Botaniste du Dominion.



Production de la graine de légumes

(Suite)

Nombre et Variétés à Cultiver

Comme la valeur de toute graine dépend de sa pureté, non seulement par son exemption de graines de mauvaises herbes, mais encore par son exemption de toute autre graine d'autres variétés, il faudra donc éviter qu'elle ne se mélange. Le croisement des variétés étant surtout à craindre, il serait mieux surtout pour un débutant, de ne cultiver qu'une seule variété de choux de Siam, de betteraves et de navets.

Cependant en espaçant les variétés de 300 verges (distance recommandée par la Ferme Expérimentale d'Ottawa), il n'y aura aucun danger que le croisement se fasse pendant la floraison qui est le moment le plus difficile pour le maintien de la pureté des variétés de racines.

Plantation des Portes-Graines

On plante les racines dès que le sol est en bon état au printemps. Il semble d'après les expériences de la Ferme Expérimentale d'Ottawa que le moment le plus favorable est celui qui a donné une augmentation de

rendement de 15 à 20%, est la première semaine de mai. Ceci peut varier d'après les localités et la saison. Il faut rouler le terrain, puis on le marque à 24" x 24" pour les petites variétés; 30" x 15" pour les carottes; et 30" x 30" pour les betteraves. (Le marquage du terrain peut se faire au moyen d'un marqueur semblable à celui dont on se sert pour la culture du blé d'Inde en carreaux).

Trois hommes avec un peu de pratique peuvent planter de 2800 à 3000 racines par jour en employant la méthode suivante:

Un homme dispose les racines à leur place sur le champ, un autre creuse les trous et un troisième enterre les racines.

Il faut que le sol soit assez profond pour nous permettre d'enterrer les racines jusqu'au collet et ceci est très important pour la bonne venue des tiges.

L'emploi de la charrue dans la plantation revient généralement moins cher que la bêche, mais elle ne peut être employée que dans les sols relativement légers et de culture facile. On ouvre une raie à la charrue, on place les racines à demi couchées le long de la tranche de terre, disons à 24" d'espacement, ensuite on recouvre les racines au moyen de trois autres raies et on plante dans la quatrième, ainsi de suite.

Lorsque toutes les racines sont plantées, il ne faudra pas négliger de donner des binages soigneux (avec la bineuse à cheval) pendant la première partie de l'été. L'emploi de cette bineuse cessera quand les tiges à graine ont atteint une hauteur de 12" à 18" pouces.

Récolte et battage

Le temps de la récolte est le plus difficile et celui qui demande le plus d'attention parce que la graine ne mûrit pas uniformément, non seulement entre les différentes plantes, mais dans la plante elle-même. Les graines du bas de la tige sont les premières formées et mûrissent avant les autres. Il faudra donc les surveiller et les récolter avant qu'elles tombent sur le sol.

On reconnaît qu'une graine de betterave est mûre et prête à être coupée lorsqu'elle offre une surface demie pâteuse sur sa section transversale; la graine du chou de Siam peut être récoltée lorsque les gousses inférieures sont d'une couleur brune et celles du sommet d'une couleur jaunâtre.

Quand on cultive la graine en petite quantité, on peut facilement trouver un endroit bien aéré pour la faire sécher. On suspend les tiges au plafond en ayant soin d'étendre en dessous un drap ou couverture quelconque pour recueillir les graines qui tombent. Dans les grandes cultures, il faut sécher les tiges sur le champ. On les attache alors en gerbes lâches et on les rassemble en moyettes ouvertes jusqu'à ce qu'elles soient assez sèches pour être rentrées.

On bâtit aussitôt que possible après la rentrée, on nettoie les graines au moyen d'un crible à vent ordinaire, puis on les étend en couches minces que l'on remue chaque jour jusqu'à ce qu'elles soient complètement sèches. On peut ensuite les mettre en sac en toute sûreté.

J.-R. SAINT-ARNAUD, B.S.A.
Agronome-adjoint.

Le sucre de betteraves

Un confrère signale les progrès de l'industrie de la betterave à sucre au Canada.

Depuis quelques années, dit-il le Canada s'est engagé dans la culture des betteraves à sucre avec un merveilleux succès. Il a été prouvé que certaines contrées du Canada sont idéales pour la culture de ces plantes remarquables et la méthode de manufacture étant moderne les betteraves produisent un sucre sans rival.

—Est-il aussi bon que celui de cannes? Telle est la question des ménagères.

Probablement ces dernières en servent tous les jours à leur table sans s'en rendre compte.

Le Canada ne fait que suivre les exemples donnés par l'Europe. En Angleterre le sucre de betteraves est presque exclusivement employé pour la table et les confitures. Les fabricants de confitures, en Angleterre, réputés dans le monde entier pour leurs produits, font usage de sucre de betteraves.

Il y a deux usines dans Ontario.

Dans les comtés d'Essex, Kent, Lambton, Waterloo, Wellington et Huron, des milliers d'acres sont révolus à la culture des betteraves à sucre; et chaque jour 1,800 tonnes de ces betteraves sont converties en sucre. La nouvelle usine ajoutera une augmentation de 1,500 tonnes de betteraves par jour, ce qui formera une totalité de raffinage de sucre qui demandera une exploitation de 18,000 acres de terre et qui signifie un débours annuel de \$2,000,000 pour les betteraves seulement.

Comme nous importons chaque année pour des millions de piastres de sucre, nous aurions avantage à le produire nous-mêmes.

L'industrie de la betterave à sucre, tout comme l'industrie laitière, est donc destinée à de grands développements au Canada, et même dans notre province.

Des patates et des fèves, s. v. p.

La cherté des patates et des fèves, depuis deux ans, s'accroît d'une façon extraordinaire. Ces produits, bien qu'ils aient été fournis par nos cultivateurs en proportion suffisante pour désapprouver la désinvolture de certains gros commerçants trustards et malhonnêtes, ces produits n'ont cependant pas figuré en quantité assez considérable sur l'échelle des récoltes en 1916.

Nous avons, pour deux raisons, le devoir impérieux d'en augmenter les rendements cette année. Premièrement, la culture des patates et des fèves assure aux producteurs des recettes plus payantes que par le passé. Ensuite, elle est demandée par le consommateur, qui cherche en ces produits, un substitut rationnel à d'autres aliments d'un coût plus dispendieux et d'une rareté peu contrôlable.

Les patates et les fèves remplaceront partiellement les viandes chez les ouvriers d'intérieur, les professionnels, employés de magasins, gens de bureau, populations étudiantes, etc. Et ceux qui contribueront ainsi à diminuer le prix exagéré des aliments, indispensables à notre subsistance, auront rendu à leur province un service appréciable que le patriotisme ne doit plus dédaigner.

A. D.

A propos de patates

(Du Soleil)

Si vous voulez manifester d'une façon pratique votre patriotisme par le temps qui court, le plus sûr et le plus efficace moyen c'est de supprimer les pommes de terre de votre menu.

Et non pas seulement, ni même spécialement, en raison de leur cherté toujours croissante et qui est le résultat à peu près exclusif de la spéculation, non pas seulement dans le but de ménager votre budget, mais bien et surtout parce que si nous ne prenons pas ce moyen, si vous ne consentez pas à ce sacrifice temporaire les chances sont que, l'automne prochain, et à plus forte raison l'hiver et le printemps prochains, les pommes de terre seront tellement rares et tellement inabordable, elles seront devenues un tel objet de luxe que seuls les très riches pourront en manger.

Il arrive, en effet, que la hausse extravagante des pommes de terre a vraiment fait perdre la tête à bon nombre de nos cultivateurs, si nous en croyons les rapports qui nous parviennent de différentes sources.

Il y a d'abord ceux, et plus nombreux qu'on le pense, qui, alléchés par les prix n'ont pas hésité à vendre jusqu'au dernier sac de leur récolte de pommes de terre et qui maintenant, sans semence pour cet été, sont obligés de quémander des pommes de terre à semer aux portes des divers gouvernements.

Il y a aussi ceux qui considèrent un gaspillage que d'employer à semer, à mettre en terre, des pommes de terre valant de trois à quatre piastres le minot, et qui conséquemment, au lieu de faire cette année un effort, se croient bien malins en lésinant. En fin de compte pour pouvoir vendre quelques minots de plus de pommes de terre ils ne cultiveront cette année que la moitié à peine du terrain qu'ils consacraient d'ordinaire à cette récolte.

Voilà qui peut paraître invraisemblable, mais c'est pourtant la simple vérité. Les hommes sont ainsi faits, et les cultivateurs en particulier, que la convoitise les aveugle et que pour ne pas perdre une seule cerise de la récolte ils n'hésitent pas à casser la branche de l'arbre, supprimant d'autant les possibilités de récoltes futures.

Sans doute, tous les cultivateurs ne raisonnent pas de cette façon, mais c'est déjà trop qu'il s'en trouve un certain nombre pour sacrifier à de tels errements.

Nous avons besoin plus que jamais de l'universalité des efforts en vue de la production agricole; tout facteur qui intervient à l'encontre doit être autant que possible écarté, combattu à outrance.

Ce ne serait probablement pas une mauvaise idée de la part des consommateurs si, dans le but de détruire de si fâcheuses illusions, ils décidaient de se priver de pommes de terre au moins d'ici quelque temps.

Au prix où on paie les patates, il y a quantité d'aliments tout aussi nourrissants, sinon plus, et qui reviennent à meilleur compte.

Mais ne semble-t-il pas que si, dans chaque paroisse, les citoyens influents et conscients de la gravité de l'heure, avertis des dangers

qui peuvent nous menacer, s'employaient à combattre de si fâcheuses aberrations et montraient la fausseté de pareils calculs, même en ce qui touche le meilleur intérêt des cultivateurs, ils ne feraient que remplir le plus urgent de leurs devoirs.

Tandis que tant de nations en Europe sont privées même de pain blanc et rationnées, tandis que pour ne parler que du point de vue économique tant de nations sont à la portion congrue, pour nous qui, pratiquement, avons échappé à tous ces sacrifices, notre rôle qui consiste à produire le plus possible, de tous nos efforts, afin de prévenir une famine dont on peut à bon droit redouter l'éventualité, notre quote part est bien légère et singulièrement facile, puisque ces efforts seront récompensés naturellement par des revenus considérables.

Tout ce qu'on demande à nos cultivateurs, c'est de travailler le plus dur possible pour s'enrichir en profitant des prix sans précédents qui partout prévalent et qui, assurément, de toute certitude ne sont pas prêts de diminuer.

En vérité, notre lot, le lot de nos cultivateurs est singulièrement léger lorsqu'on le compare avec celui qui est échu à tant d'autres.

Ce qui est requis de nos cultivateurs, c'est simplement de tirer tout le parti possible que les circonstances leur offrent d'augmenter leur production avec certitude de vente à des prix sans précédents.

Et plus les conditions climatiques s'annoncent défavorables plus urgent devient l'effort de production pour eux, puisque plus grande est la menace de famine pour une bonne partie des nations.

Nous voulons croire que les cultivateurs de la province de Québec, en dépit des difficultés qu'ils peuvent rencontrer sauront comprendre l'importance de l'effort qui leur est demandé.

Service des tabacs

Après la récolte déficitaire de 1916, il est naturel de s'attendre à une demande beaucoup plus grande de la part des manufacturiers de tabac du Canada qui déjà ont employé le produit indigène.

Le moment est venu par conséquent de développer la culture du tabac au Canada partout où elle peut être entreprise avec chance de succès. Pour réussir cependant, il faut disposer d'un sol bien drainé, plutôt léger, profond et riche en humus. Le climat de la région doit permettre d'effectuer la transplantation dans les premiers jours de juin, et l'on ne doit pas avoir à craindre de gelées avant le 15 septembre. On se consacra selon le cas, soit à la culture des tabacs en enveloppes, (sous-capas), comme le Comstock Spanish, soit à celle des grands tabacs à pipe comme les Connecticut ou comme le General Grant.

La culture du Burley et celle des Virginies Jaunes exigent une saison plus longue encore, que l'on ne rencontre que dans certaines parties de la province d'Ontario où, d'ailleurs, ces deux variétés se sont rapidement propagées, Notons en passant que la demande des Vir-

ginies canadiens augmente chaque année et que par suite, les superficies plantées en Virginie, dans Ontario, pourront être facilement accrues en 1917.

Les planteurs de la province de Québec devront surtout s'attacher à produire des tabacs industriels conformes aux types acceptés par le marché.

Pour les tabacs à sous-capas les meilleurs résultats ont été fournis jusqu'ici par le Comstock Spanish. Pendant les dernières années, cette variété a été l'objet de sélections très sérieuses et le type a été uniformisé. Le service des tabacs est une mesure de fournir des graines de Comstock Spanish aux cultivateurs qui lui en font la demande. La question importante est le choix des terres convenables. Le type idéal est présenté par ce que l'on appelle, dans la vallée de l'Yamaska, les terres de pointe, mais certaines terres de coteau conviennent très bien à condition que le sable fin y domine. Les sables grossiers produisent des feuilles d'une finesse de tissu et d'une élasticité insuffisante, il vaut mieux les consacrer à la culture des tabacs à pipe légers comme les Connecticut.

Les terres franches, légèrement argileuses, seront consacrées à la culture du General Grant. Ce tabac doit être récolté passablement mûr, après avoir jauni un peu sur la plantation, on ne peut obtenir ce résultat que sur les parcelles bien drainées.

Sur les terres un peu plus fortes on se consacra à la culture des tabacs à filasse, pour lesquels une demande se dessine de la part de certains manufacturiers de cigares, on choisira entre le tabac Belge, l'Aurora, le Zimmer Spanish.

SEMIS.—Dans de bonnes conditions, les terreaux ont dû être mis en réserve l'année précédente, et leur désinfection, soit à la formoline, soit à la vapeur, est une précaution toujours utile.

Les labours de printemps doivent être entrepris le plus tôt possible, c'est du soin porté à la préparation des terres que dépend, en grande partie le succès de la plantation. De bons labours rendent les sarclages et les binages plus faciles et plus durables et permettent d'emmagasiner dans le sol une quantité plus grande d'humidité.

Dans les conditions actuelles, il vaut mieux ne pas trop compter sur les engrais chimiques et dépendre surtout sur les fumiers de ferme. Ces derniers seront enfouis de bonne heure et soigneusement incorporés au sol, d'abord par un labour et ensuite par des façons au disque.

Avec de bons encadrements et des châssis vitrés en bon état, il est inutile de semer même à graine sèche, avant le 20 avril. Dans ces conditions on obtient du plant bon à transplanter du 1er au 15 juin: ceci permet d'établir les plantations au cours de la période la plus favorable. L'expérience de 1916 a prouvé que les plantations tardives à de très rares exceptions, n'ont fourni que des résultats médiocres.

F. CHARLAN,

Chef du service des tabacs

La Coopérative Agricole des Fromagers de Québec

LES ACTIONS — "LE BULLETIN" —
MISE AU POINT

Beaucoup de cultivateurs se sont inscrits comme membres de la société, particulièrement depuis le commencement de la présente année. Or d'après nos relations avec eux, il ressort qu'un certain nombre sont plus ou moins au fait des obligations qu'ils contractent envers la société, en souscrivant un bulletin de souscription pour une ou plusieurs actions dans son capital. C'est pourquoi nous croyons opportun de résumer ce que nous avons dit à ce sujet dans un numéro du "Bulletin" du mois d'octobre dernier.

Plusieurs croient que, lorsqu'ils remplissent un blanc de souscription, ils prennent tout simplement un abonnement annuel au "Bulletin". Nous voulons mettre les choses au point afin que chacun sache parfaitement à quoi s'en tenir et ne puisse prétendre par la suite avoir été induit en erreur.

Le "Bulletin" tel que nous l'avons aujourd'hui, à 12 pages, contenant des indications courtes et précises sur le marché, donnant le prix obtenu pour les différents produits, et des notes et articles susceptibles d'intéresser les sociétaires et tous les cultivateurs en général, n'est qu'une transformation de la petite liste de prix qu'il y a environ trois ans les directeurs de la société avaient pris l'initiative d'envoyer gratuitement aux sociétaires, dans le seul but de les renseigner. Avec le développement de la société, cette petite liste de prix devint une circulaire hebdomadaire, puis enfin, l'an dernier, l'état financier de la société le permettant, elle fut transformée en bulletin à 8 pages, puis cette année à 12 pages.

Mais cette publication, la société l'a entreprise librement dans le seul but comme nous venons de le dire, d'être utile à ses membres, mais non pas pour s'acquitter d'une obligation qu'elle a assumée envers les porteurs d'actions. C'est pourtant ce que pensent, bien à tort, plusieurs membres. C'est pourquoi nous voulons que chacun sache quelles sont ses obligations envers la société, lorsqu'il en devient membre, et quelles sont les obligations de la société envers lui.

La Coopérative des Fromagers est une société par actions, constituée en vertu d'une loi spéciale de la province de Québec concernant les sociétés coopératives agricoles. Ses actions ont une valeur nominale de \$10.00 et sont payables par versements annuels de \$1.00. Ainsi donc le cultivateur qui souscrit une action au capital de la société s'engage à payer \$1.00 par année sur cette action jusqu'à ce que la somme de \$10.00 ait été entièrement acquittée. Tout actionnaire devient membre de la société, et, a droit à tous les avantages qu'elle procure à ses membres.

Or le premier avantage, c'est de pouvoir faire vendre par son entremise tous ses produits agricoles directement, aussi longtemps qu'il n'y a pas dans la localité où réside le sociétaire de coopérative locale régulièrement organisée. Car la Coopérative des Fromagers est une coopérative de vente. Les autres avantages qu'elle procure encore sont,

par exemple: la vente après classification et d'après la qualité le droit à un dividende annuel de 6% sur le capital payé, si les profits de l'année écoulée en permettent la distribution. Voilà les avantages auxquels ont droit les actionnaires, à seul titre d'actionnaires. Mais la société bien qu'elle n'y soit pas obligée, veut en outre procurer à ses membres tous autres bénéfices que ses ressources lui permettent de donner. C'est pourquoi, elle inaugure il y a quelques années la publication d'une petite circulaire; et c'est pourquoi elle donne actuellement un bulletin journal hebdomadaire à 12 pages. Mais advenant des circonstances qui nécessiteraient la suspension de cette publication, elle pourrait la discontinuer, sans qu'aucun membre puisse trouver à redire. Ajoutons immédiatement qu'elle ne considère pas cette éventualité, puisqu'elle a augmenté le format de son bulletin. Mais elle tient à bien définir la position, afin qu'il n'y ait pas de fâcheux malentendu.

L'on ne doit donc pas nous écrire, comme cela arrive souvent, en envoyant son bulletin de souscription: "Je vous envoie un blanc de souscription signé et \$1.00 pour abonnement au Bulletin". C'est une erreur, dans laquelle il ne faut pas tomber. Il n'y a pas d'abonnement au bulletin pour le moment du moins; mais les Directeurs pourraient en exiger un. Il est envoyé gratuitement. La seule condition pour y avoir droit, c'est d'être actionnaire de la société et d'avoir payé les versements échus sur ses actions. Ceux donc qui souscrivent des actions s'obligent de les acquitter par versements annuels de \$1.00 sur chaque action. Que, pour une raison ou pour une autre, le bulletin disparaisse, ils devront faire leurs versements annuels.

• Nous croyons avoir bien défini les obligations des membres de la société et nous espérons qu'à l'avenir il n'y aura plus de malentendu à ce sujet. Il serait à regretter que cette franche explication empêchât les cultivateurs de souscrire des actions. Bien au contraire, cela leur devrait être une preuve que nous ne voulons pas les tromper et que nous n'avons pas en vue que leur intérêt. Que les cultivateurs continuent donc à prendre des actions; ils en retireront de grands avantages. La société, avec des ressources encore relativement restreintes, à déjà pu faire pour eux plus qu'elle n'était tenue. Que ne pourrait-elle entreprendre, quand elle aura à sa disposition le capital nécessaire.

AUGUSTE TRUDEL

Nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs, la récente nomination de M. Joseph Reddy, bachelier en sciences agricoles, au service provincial de l'Industrie laitière. Notre ami M. Reddy vient de terminer son cours d'études à l'Institut d'Oka. Il était déjà muni d'un diplôme de fabricant de beurre de l'École laitière de St-Hyacinthe. Nos félicitations à cet ardent travailleur. Sa carrière, nous n'en doutons pas, sera couronnée des brillants succès que sa préparation lui promet.

Au Foyer Féminin

La fleurit le bonheur à côté du devoir.

Les Cercles de Fermières et les cours ménagers

Le ministère de l'Agriculture de cette Province, reconnaissant l'esprit de progrès et le dévouement des Cercles de Jeunes Fermières, a consenti à faire donner sous leurs auspices des cours d'enseignement ménager, dès cet été.

Les Cours seront donnés, par Mlles Evelyn LeBlanc et Eva Paré, diplômées de l'École ménagère de St-Pascal, avec le concours des agronomes de districts, aux endroits suivants où nous avons des Cercles à raison de deux séances par jour:

Mai, du 7 au 10, Champlain, cté Champl.;
Mai, du 14 au 17, Trois-Rivières, cté St-Maurice.

Mai, du 21 au 24, Rock-Forest, cté Sherbrooke;

Mai, du 28 au 31, Plessisville, cté de Mégantic;

Juin, du 4 au 7, St-Agapit, cté Lotbinière;

Juin, du 18 au 21, Roberval, cté L. St-Jean;

Juin, du 25 au 28, Chicoutimi, cté Chic.;

Juillet, du 9 au 12, Beauceville, cté de Beauce;

Juillet, Maria, cté Bonaventure.

Les institutrices suivront le programme qui suit:

Lundi—1° Cours de cuisine pratique;
2° Hygiène de la chambre à coucher;

3° Raccodage et utilisation des vieux vêtements.

Mardi—1° Cours pratique de cuisine (*suite*)

2° Coupe et confection;

3° Coupe et confection (*suite*).

Mercredi 1° Étude pratique du lait;

2° Fabrication domest. du beurre;

3° Fabrication domestique du fromage à la crème.

Jeudi—1° Cuisine des malades;

2° Blanchissage du linge;

3° Divers modes d'entretien des habits.

Nous n'avons pas le moindre doute que ces cours réuniront à chaque endroit les dames et jeunes filles désireuses de se remémorer les connaissances ménagères acquises durant leurs études aux couvents et autres institutions d'enseignement supérieur. Elles se feront ainsi un devoir de donner le haut exemple qui entraînera d'autres femmes, et leur seule présence à ces leçons deviendra déjà un noble apostolat.

YOLANDE

Le pain d'autrefois

Le pain, pétri d'amour, de force et de prière,
Exhalait autrefois de vivifiants parfums,
Car ce sont les vertus des laboureurs défunts
Que renfermait le blé jailli de bonne terre.

ALPHONSE DÉSILÈS

Nouveaux-Nés

Nous saluons avec plaisir la naissance de trois nouveaux Cercles de Fermières, à Maria, comté de Bonaventure, à Rock-Forest, comté de Sherbrooke et à Laprairie, près de Montréal.

Nous apprenons avec la même satisfaction que le cercle des jardinières de Trois-Rivières s'est mis sous la juridiction des Cercles de Fermières régulièrement organisés.

Ces naissances et cette affiliation portent le nombre des Cercles à dix, depuis trois ans.

Y.

La Résignation

Nous devons tous mourir, c'est une loi fatale à laquelle tous les humains sont assujettis.

La mort est la punition du péché. On la compare à un pâle coursier qui sans cesse aiguillonné, va toujours, se cabrer en parcourant l'arène du monde.

Ainsi, à mesure que grandit l'iniquité, à mesure aussi approche son châtement.

Souvent dans sa course effrénée, la mort frappe l'innocent et le coupable.

Elle fauche tout sur son passage, frappe sans discernement. Hier c'était un vieillard blanchi par l'âge, courbé sous le poids du temps; c'était encore, un homme robuste, plein de santé, qu'elle livra à la corruption du tombeau! Et cette jeune fille, à qui tout souriait ici-bas, qui ne connaissait pas l'instabilité des choses humaines, ni les misères de la vie, elle est là au Champ du Repos, dormant le dernier sommeil, attendant aussi la résurrection de la chair et la vie éternelle.

Et nous? Tiens, jeunes et vieux, riches et pauvres, heureux et malheureux, qui que nous soyons, nous mourrons un jour!

Quand? Nous ne le savons pas!

Au moins, si l'on pouvait préserver ceux qu'on aime, et seul, s'offrir en holocauste! Non, Dieu l'a voulu ainsi, tous il faut mourir! Mais, si mourir parcequ'il le faut est humiliant, mourir parceque Dieu le veut est grand! C'est la gloire, dans la mort!

Donc, chrétiens, courbons notre front devant Celui qui commande, baisons la main de Celui qui frappe, résignons-nous car notre force est dans "La Résignation"!

"MARCELLE LE BLÉSEC

Mai 1917.

Embellissons nos Parterres

QUELQUES SIMPLES RÈGLES

En arrangeant les alentours de la maison sur un nouvel emplacement ou en essayant d'améliorer ceux d'une maison déjà construite faites d'abord un plan très simple en vous inspirant des quelques règles élémentaires suivantes:

1. D'abord, disposez toutes choses au point de vue de la commodité.

2. Ne mettez pas les bâtiments et les dépendances trop loin de la maison, ni la maison trop loin du chemin principal.

3. Rappelez-vous que la maison doit toujours être l'objet principal de la scène. Lorsque les bâtiments et les dépendances resserrent trop, on peut les cacher en partie au moyen d'arbres et d'arbrisseaux.

4. Une bonne pelouse devant la maison est toujours très utile. Le jardin potager et le verger doivent être placés derrière la maison et la pelouse, ou à côté d'elles.

5. Les chemins, les sentiers et les clôtures sont tous des commodités nécessaires; bien entretenus ils peuvent ajouter au charme des abords de la maison, en dehors des services qu'ils rendent.

6. Les clôtures, arbres, arbrisseaux et brise-vents doivent être établis au bon endroit au moment de la plantation car on ne peut pas les enlever sans risques après quelques années de croissance.

7. Étudiez la disposition de la ferme de votre voisin. Voyez les erreurs qui sont à éviter et rappelez-vous qu'il n'est pas plus coûteux de bien disposer un terrain que de le mal disposer. Visez, en même temps, à la commodité et à la beauté.

LISTE DE FLEURS, D'ARBUSTES ET D'ARBRES
À POUSSER FACILE

Fleurs annuelles: Variétés à pousse basse—Eschscholzia de Californie, phlox de Drummond, réséda, pensée, verveine.

Variétés de hauteur moyenne—Aster de Chine, souci double, pétunia hybride, scabieuse à grandes fleurs, muflier, giroflée quarantaine à grandes fleurs, sauge éclatante, zinnias.

Variétés élevées—Cosmos, acroclinée, salpiglossis, nicotiana (tabac).

Fleurs vivaces: Pour floraison au printemps et au commencement de l'été—Safran, narcisse, tulipe, ancolie, myosotis des marais, iris, dicentra, pivoine, œillet de poère, campanule, œillet, digitale, dauphinelle, belle d'un jour, pavot.

Pour floraison en été—Gaillardie, coréopsis, campanule de Chine, alcée, pâquerette Shastalis, phlox.

Pour floraison à la fin de l'été et en automne—Phlox tardif, lis du Japon, anémone du Japon, ketmie à fleurs roses, aconit napel, glaïeul, soleil, héliénie.

Arbrisseaux: Lilas, seringat, groseiller odorant, épine-vinette du Japon, spirée de Van Houtte, roses du Japon, arbre aux pois de la Sibérie, chèvrefeuille, hydrangée, symphorine à grappes, cèdre du Japon, génévrier d'Irlande, if du Japon.

Arbres d'ornement et d'ombrage: Orme, érable tilleul, chêne rouge, frêne blanc, pommier, de Sibérie, sorbier, érable à feuilles laciniées.

Arbres pour brise-vents et pour les districts de prairie: Épinette blanche, épinette de Norège, pin d'Écosse, pin d'Autriche, saule à feuilles de laurier, peuplier de Russie, érable du Manitoba.

Vignes grimpanes pour la maison et les vérandas: Vigne vierge, vigne pipe de tabac (aristoloche siphon), vigne célastré grimpan, vigne clématide.

Grimpanes annuelles: Pois de senteur, capucine, ipoméa du Japon, cobéa grimpan.

F. E. C.

L'amour du sol champêtre

Nous empruntons aux "LECTURES POUR TOUS" cet éloge émouvant, presque sublime, de l'homme des champs, et qui, sorti du cœur d'un ministre français, est bien de nature à nous faire admirer et respecter davantage ceux à qui nous devons, avec l'aliment corporel, la lumière et le feu de l'idéal patriotique.

"Ce qu'il aime dans sa terre, notre paysan, c'est ce qu'il y a mis de lui-même, c'est ce que son père et son aïeul y ont mis avant lui, c'est leur travail, leur patience, leur courage, leurs vertus, tout ce qu'il y a de meilleur et de plus sacré en eux, tout ce qui fait la dignité et l'honneur de l'homme. Et c'est pour cela que sur le labeur le plus humble de la glèbe rayonne un reflet d'idéal.

"Cher paysan de "chez-nous", éternel créateur de richesse, de puissance et de liberté, éternel sauveur de la patrie et dans la paix et dans la guerre, toi qui tant de fois as réparé les revers de nos armes, ton courage héroïque sauvera du matérialisme barbare l'âme idéaliste de la France!"

PAUL DESCHANEL

Le coût de la vie

Voici, écrit un confrère, réduites à leur plus simple expression, les causes premières du grand malaise qui agite aujourd'hui la société moderne. Cette formule, exprimée par un penseur, est aussi typique qu'éloquente. Ce sont:

Le haut coût de la vie;
Le coût de la haute vie;
Le petit coup d'eau-de-vie!

Le Canada vient d'expédier à la Belgique, sous forme de blé, un septième cadeau. Cette cargaison est évaluée à \$312,235.

La guerre de lard recherché par les consommateurs citadins est celui qui correspond aux caractéristiques des races Yorkshire et Tamworth. Le consommateur, ouvrier des usines ou des chantiers extérieurs, recherche de préférence les lards gras, de ceux fournis par le chester blanc, le poland-china et le berkshire.

Machine "LONDON" pour Drainage
en carrés de ciment

Fabrique des carrés de toutes dimensions—3 pouces à 18 pouces.

PRIX: Une seule dimension \$250.00

Le drainage en ciment est indestructible, rapporte de très gros profits. Si vous avez quelques intentions, écrivez pour catalogue No 2 à

LONDON CONCRETE MACHINERY CO.
DEPT. 1 LONDON, ONT.

La plus grande manufacture de machineries à ciment du monde entier.

Il faut s'entendre

Rien de plus nuisible à l'éducation des enfants que l'intérieur d'une famille où le père et la mère ne sont pas d'accord, où la mère flatte le coupable quand le père veut le corriger, où le père excuse l'enfant quand la mère lui fait des reproches. Voilà une allégorie, de source allemande, qui le fera bien comprendre,

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver une planche inoccupée, et le mari voulant faire une agréable surprise à sa femme, sema secrètement la planche de laitue. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard l'homme et la femme continuèrent à visiter la planche, pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait de même avec les fèves; de la sorte qu'à la fin ils n'eurent ni fèves ni laitue. Et tous deux se trouvèrent déçus et surpris.

Ainsi en est-il des enfants quand la mère veut ce que défend le père ou que le père, en parole, ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

L'usine vs l'Agriculture

Le général Lessard a écrit dernièrement au Ministre de l'Agriculture et lui a déclaré que ce n'était pas son intention de prendre ses recrues dans la classe agricole, ajoutant de plus que ses idées sur le problème de l'agriculture étaient celles du ministre lui-même.

Au cours de la même lettre il invitait M. Caron à s'embarquer avec lui pour la prochaine "tournée", afin d'enrôler des recrues agricoles pendant que le général enrôlerait des recrues militaires.

Dans sa réponse M. Caron se dit heureux de constater que le général Lessard comprend les besoins de l'agriculture et veut coopérer avec lui dans la campagne agricole qui commence.

Le ministre entend enrôler les agriculteurs de la même manière que les militaires.

M. Caron remarque de plus que ce n'est pas le recrutement qui a fait désertir les fermes, mais les usines de munitions où l'on paie des salaires de \$2.50 à \$4.00 par jour. Il faudrait en venir à offrir aux agriculteurs les mêmes avantages.

Ne serait-il pas plus pratique de donner ordre aux gérants des usines de ne pas engager des cultivateurs, sauf dans des cas exceptionnels. Il y a dans les villes assez de gens pour travailler aux munitions.

N'oublions pas, non plus, que l'élevage du mouton est rémunérateur à un double point de vue: laine et chair. Les tissus sont dispendieux parceque nous ne produisons pas assez de laine, au Canada, et la viande de mouton est en grande demande partout. Élevons des moutons.

Le Développement de l'Agriculture au Japon

Édité et compilé par M. Wm-B. Varley

L'empire japonais couvre une superficie de 257,673 milles carrés. L'île principale occupe environ un tiers de cette étendue; la Corée, annexée en 1910, un autre tiers, et le reste se compose des îles adjacentes, notamment Hokkaido, Formose (cédée par la Chine en 1895), Sakhalin (cédée par la Russie en 1905), etc. Les côtes sont très découpées, encore plus, relativement à la superficie, que celles de la Grèce, et de la Norvège, qui sont cependant remarquables sous ce rapport.

La plus grande partie du Japon est située dans la zone tempérée, le climat est doux et salubre, la pluie est abondante. Le Japon a de grandes richesses naturelles. Les mers qui baignent ses côtes sont extrêmement poissonneuses; on ne trouve nulle part autant d'espèces de poissons. Sur terre, les forêts ont une pousse luxuriante; elles comprennent presque toutes les espèces de bois, de la zone torride à la zone froide. Il existe également, sur tous les points du pays, de riches dépôts de charbon, de cuivre et de pétrole.

LA POPULATION

La population, déjà assez dense, augmente toujours d'une façon soutenue. Le grand total d'habitants au Japon même est de cinquante-deux à cinquante-trois millions et le taux d'augmentation annuelle par mille est de douze à treize pour cent. La population urbaine se chiffre par environ treize millions; les trente-neuf millions restants vivent à la campagne. La population totale pour le Japon et ses nouvelles possessions dépasse le chiffre de soixante millions d'âmes. Au point de vue de la densité de la population, le Japon vient après l'Angleterre parmi les pays européens; il a trois cent cinquante âmes par mille carré contre trois cent soixante-sept pour le Royaume-Uni. Dans la Corée, la densité est de cent seize, en Formose de deux cent trente-trois, en Sakhalin elle n'est que de deux, de sorte que la moyenne pour l'empire est de deux cent cinquante-et-un par mille carré.

Près de soixante pour cent de la population appartient à la classe agricole; l'agriculture peut donc être considérée comme l'industrie dominante. En raison de la tendance que manifeste actuellement la population urbaine à augmenter plus rapidement que les groupements ruraux et du développement très rapide du commerce et des industries, on se demande pendant combien de temps encore l'agriculture tiendra la tête.

L'AGRICULTURE ET LES AUTRES INDUSTRIES

Les obstacles principaux qui retardent l'agriculture sont la nature montueuse du sol et la superficie relativement restreinte de terre plane et arable. On utilise cependant la terre aussi bien que possible; on se sert même de pentes de montagnes. Au Japon, l'agriculture consiste essentielle-

ment dans la culture du sol; on élève peu de bestiaux. Elle se fait sur une si petite échelle qu'elle ressemble plutôt au jardinage qu'à la culture. L'étendue moyenne d'une ferme ne dépasse pas deux acres et demi par famille. On a généralement pour coutume de produire deux récoltes par an, et l'on cultive la terre jusqu'à la limite extrême de sa productivité. En même temps, les industries spécialisées qui se rattachent à l'agriculture aident beaucoup à maintenir la population. Parmi les principales industries, il y a la culture de la soie, la fabrication du thé, le nattage de la paille et la fabrication de paillasons pour les planchers.

L'industrie du nattage de la paille et des copeaux de bois est répandue dans tout le pays comme occupation subsidiaire, et comme elle se base sur l'utilisation des déchets, on considère qu'elle est très avantageuse. Les produits sont exportés en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Allemagne, et en France. En 1910 les chiffres d'exportations étaient de vingt-cinq fois plus élevés qu'en 1887.

LES PRODUITS

Parmi les produits agricoles le riz vient en premier lieu par ordre d'importance; il est suivi par le blé, l'orge, les cocons de soie, les fèves, les patates, les millets, le thé, la navette, le tabac, etc. Les plantes comme le coton et la canne à sucre, qui sont plutôt exotiques, ont une tendance à décroître, mais elles sont remplacées par l'extension des vergers de mûriers et par la culture des fruits, le jardinage potager, l'industrie laitière, qui, toutes, font des progrès frappants. L'horticulture, en dehors de la culture des plantes et des fleurs, a été relativement négligée au Japon jusqu'en ces derniers temps, mais la demande croissante de fruits et de légumes, l'amélioration des moyens de communications et l'introduction de nouvelles variétés venant de l'étranger ont toutes contribué à en hâter le développement.

PRINCIPALES DENRÉES ALIMENTAIRES

Le riz, qui est l'aliment principal de la population et qui est la base du breuvage national, le *sake*, se cultive aussi bien sur les terres basses que sur les terres élevées. Les premières produisent souvent deux récoltes par an. L'orge et le blé suivent souvent le blé en deuxième récolte sur les terres de plateau. Les Japonais considèrent que l'orge, le blé, le millet, le sorgho et le sarrasin sont des aliments inférieurs au riz. Le thé est principalement employé pour la fabrication de macaroni et dans la préparation du *soy*, un liquide essentiel à la cuisine indigène. On importe de l'Amérique du nord une grande quantité de blé.

Depuis l'établissement des meuneries, qui a suivi la révision du tarif en 1906, les chiffres relatifs d'importations de farine et de blé ont été complètement renversés. Les autres grains mentionnés sont généralement bouillis avec du riz pour la consommation humaine la terre entre les récoltes d'hiver et celles d'été, et le macaroni qu'on en fait est un aliment recherché. On se sert aussi des fèves

SATISFACTION GARANTIE

La fournaise "SUNSHINE" donne une chaleur salubre, sanitaire, si elle est installée d'après les plans et les devis de nos ingénieurs. Elle est garantie de donner pleine et entière satisfaction. Ecrivez pour notre pamphlet illustré.

McClary's

FOURNAISE "SUNSHINE"

LONDON, TORONTO, MONTREAL
 WINNIPEG, VANCOUVER, ST. JOHN, N. B.
 HAMILTON, CALGARY, SASKATOON, EDMONTON,

soja et rouges comme nourriture et pour l'alimentation du bétail. Trois aliments dont toutes les classes de la population font une consommation régulière sont préparés principalement avec les fèves soja—le *tofu*, un aliment bon marché, populaire et très nourrissant; le *miso*, la base de la soupe japonaise et le *soy*, déjà mentionné.

Au Japon, l'industrie du thé est en grande partie une occupation secondaire des cultivateurs; les Etats-Unis et le Canada prennent la majorité du thé exporté. On en exporte environ soixante à soixante-cinq pour cent; le reste est consommé au pays. Pour soutenir la concurrence formidable de l'Inde et du Ceylan, on cherche à améliorer les produits, les méthodes de manutention, et l'état de

l'industrie s'est modifié légèrement en ces dernières années.

INDUSTRIES AGRICOLES

La sériculture ou la production de la soie est la principale des industries secondaires de la ferme. Le Japon fournit environ trente-huit pour cent de la soie utilisée dans le monde entier et sa soie vient au premier rang comme article d'exportation. Cette industrie est extrêmement ancienne; elle est mentionnée même dans les récits des âges mythologiques. Il y a environ treize cent soixante ans, on introduisit des œufs de vers à soie d'espèces chinoises et l'on adopta les méthodes de culture chinoises et depuis

cette époque l'industrie a survécu à de nombreuses vicissitudes et l'on prévoit encore un développement important.

Les bovins, au Japon, étaient utilisés, jusqu'en ces derniers temps, pour les travaux de traction ou d'ameublissement, et ce n'est que tout dernièrement qu'on a commencé à s'en servir pour la production du lait et de la viande. L'industrie laitière et l'industrie des conserves de viande en sont donc encore à leurs débuts. En 1911, il y avait au Japon 55,471 vaches laitières dont le produit était utilisé presque entièrement comme lait frais. La masse de beurre et de viande fraîche consommée est importée. L'élevage de la volaille n'a pas une grande importance; cependant, la plupart des cultivateurs gardent des poules. L'importation de grandes quantités d'œufs chinois bon marché retarde le développement de cette industrie.

ENCOURAGEMENT À L'AGRICULTURE

Les moyens adoptés pour encourager et protéger l'agriculture au Japon sont très semblables à ceux des pays occidentaux. Ils comprennent également des institutions enseignantes, des institutions de recherches scientifiques, des fermes de démonstration, des systèmes de crédit rural. Les cultivateurs eux-mêmes ont organisé, pour se protéger et développer leur industrie, diverses institutions et sociétés. C'est à ces dispositions que l'on doit attribuer une bonne partie de la prospérité actuelle de l'agriculture japonaise.

(Extrait de l'ouvrage intitulé "Le développement économique récent du Japon," publié par la banque du Japon, en 1915).

A nos abonnés

Remarquez la date suivant votre nom et adresse est la date de l'échéance de votre abonnement.

La Qualité de notre Actif

ne peut être surpassée. Ceci, ajouté à une répartition équitable où les plus hauts taux d'intérêt joints à la solidité peuvent être obtenus, explique pourquoi The Manufacturers' Life a fait de tels progrès substantiels d'année en année. Le 31 décembre 1916, notre actif était placé de la manière suivante:

Premières hypothèques.....	37.59
Débitures gouvernementales, municipales et scolaires.....	32.58
Prêts aux assurés.....	15.38
Actions.....	4.48
Espèces.....	2.35
Bons de Chemins de Fer.....	.83
Bons industriels.....	1.12
Intérêt accru et non payé.....	3.10
Primes dues et non payées.....	1.98
Immeubles, prêts à demande, etc.....	.59

100.00



The Manufacturers Life Insurance Company

TORONTO — CANADA

J.-T. LACHANCE, directeur, Succursale, Edifice Dominion, No 126 rue St-Pierre, Québec

Mouches

Tous ont sans doute remarqué comme les mouches deviennent vite nombreuses durant la belle saison. Mais c'est qu'elles en ont des familles.

Voici un calcul très modéré, que vient de faire un entomologiste américain. Une mouche femelle pond environ tous les vingt jours; ses petits deviennent mères à leur tour à l'âge d'environ trois semaines; chaque ponte comprend à peu près 120 œufs.

Partant de ce point, notre savant suppose une première ponte le 25 avril. Bon prince, il ne compte toujours qu'une éclosion de dix œufs, produisant cinq femelles seulement; les autres œufs seraient perdus pour une raison ou pour une autre.

Donc, un couple de mouches le 10 avril; douze mouches, le 25 avril; deux cents; le 10 mai; 4,000, le 11 juin; 80,000, le 30 juin; 1,600,000, le 18 juillet; 32 millions, le 5 août; 640 millions, le 25 août; 8 billions, le 16 septembre.

Il est alors facile de comprendre l'invasion, dont nous souffrons, de leur part, chaque été.

GRATIS POUR LES HERNIEUX
NE PORTEZ DE BANDAGE
ESSAI GRATIS



C'EST LE TAMPON INDEPLACABLE, NON RIGIDE ET LE OUI'IL CONTIENT QUI COMPTE

PLAPAO EXCLUE PAR CETTE OUVERTURE

Surface interne faite automatiquement adhésive dans le but de prévenir tout déplacement et pour maintenir dans l'état d'application constante le remède absorbant-astérogène appelé PLAPAO. Fermez l'ouverture herniaire



Grand Prix, Exposition Internationale, Paris

ainsi que l'étend la nature de façon que la hernie NE PUISSE descendre.

Eliminez les Bandages en acier et caoutchouc qui irritent et pincet

Vous savez par expérience que le bandage n'est qu'un simple expédient, un faux support contre un mur coulant, et qu'il mine votre santé. Alors pourquoi continuer le port? Les PLAPAO-PADS DE STUART sont entièrement différents en ce qu'ils constituent des applique-remède-pansements automatiquement adhésifs dans le but de prévenir leur déplacement et pour maintenir fermement en place les muscles détendus. Ils ne comportent ni courroies, ni bandes, ni ressorts. Ils n'exercent aucune pression déprimante ou irritante. SOUPLE COMME LES VELOURS, FLEXIBLE, FACILE A APPLIQUER, PEU COUTEUR. Traitement continu, durable et nocturne, chez soi. N'empêche pas de travailler. Des centaines de gens, jeunes et vieux, se sont présentés devant des fonctionnaires qualifiés pour recevoir leur serment, et ont juré que les PLAPAO-PADS avaient guéri leur hernie, certains cas étaient des plus graves et de longue durée.

Demandez aujourd'hui le PLAPAO gratis. Sans frais aucun

Maintenant ou jamais

Ecrivez simplement vos noms et adresse ci-dessous. Accompagnez-les de cette annonce pour un ESSAI absolument GRATIS DE PLAPAO et une Brochure sur la Hernie. Aucun frais pour cela, maintenant ou jamais. Bien à retourner "Soyez sage AUJOURD'HUI car c'est folie que d'attendre. Ecrivez PLAPAO CO., Block 2372, St. Louis, Mo.

NOM.....ADRESSE.....

Afin de savoir le montant que vous nous devez, consultez la date en dessous de votre nom et adresse sur le dernier couvert, cette date mentionne l'expiration de votre abonnement.

AIDEZ VOS CONGITOYENS EN LEUR FAISANT LIRE LE "BULLETIN DE LA FERME"

Œufs et Volailles de races pures

Nous sommes la plus grande Ferme Avicole privée du pays



ELEVONS, ACHETONS, ECHANGEONS tout ce qui porte le nom de Volailles de Race Pure

Ce printemps nous possédons le plus beau stock que nous ayons déjà eu. Poules, Canards, Dindes, Oies, Pigeons, Pintades, Lapins, Tourterelles, Paons, Cygnes, Etc. Outardes et Canards sauvages domestiqués. Nous avons 45 mères Dinde, Bronze et Hollandais (BLANCS) grands reproducteurs, de 20 lbs et audelà. Vieux coq d'Inde 42 lbs, pas gras. Œufs de Dinde prêts en mars, \$4.00 pour 10 œufs, \$5.00 pour 15. *Traité élémentaire en français sur l'élevage du dindon*, indispensable à qui veut élever ce précieux gibier. Notre catalogue illustré de 15 gravures des volailles les plus avantageusement connues au pays, 15 sous par la poste. Traité sur Élevage de dindon, 25 sous.

Incluez toujours timbres pour réponse. Nous recevons nombre de lettres tous les jours et notre bon Roi Georges, fait pas de crédit. N'oubliez pas

Œufs et Volailles de toutes races

100 COQS DE CHOIX DE TOUTES RACES A DES PRIX RAISONNABLES

Ferme Avicole Yamaska
St-Hyacinthe, Que.



MACHINES A BETON

pour usage de ferme

Faites au Canada

Le modèle des malheureux à ciment fonctionnant à la main se paie par lui-même en 7 jours. Épargne de l'ouvrage forçant, du temps et de l'argent.

Ecrivez pour notre offre spéciale. Nous avons aussi des malheureux à pouvoir, casse-cours, freuleaux, machines pour briques, blocs ou tuiles etc.

Engins à gasoline neufs ou de secondes mains.

WETTLAUER BROS LTD

178 F. SPADINA AVE - TORONTO ONT.

LA FERME CHANTEGLER

Demandez ma circulaire et offre gratis pour fabriquer vos nids-trappes.

Œufs pour couvrir 10c chacun
Poussins d'une journée 25c. chacun

Leghorns Blanches C. S.

Plymouth rock barrées.

Wyandotts Blanches.

Orpingtons Fauves.

Rhode Island Rouges, C. S.

E. A. BERNARD,

St-Basile le Grand,
Co. Chambly.



QUÉBEC

LA CAPITALE AGRICOLE

Exposition Provinciale

Le plus grand événement annuel de la Province

1917—30, 31 AOUT, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 SEPT.—1917

1617-1917

DIX JOURS de splendide célébration à la gloire du premier cultivateur canadien,

LOUIS HÉBERT

DIX JOURS de solennelle manifestation en l'honneur de l'unique chevalerie agricole du Continent,

LE MÉRITE AGRICOLE

DIX JOURS d'étalage et de concours des produits de la ferme, de démonstrations et de récompenses,

\$30.000 EN PRIMES

DIX JOURS de grandes attractions, de bon goût et de haut ton, de spectacles grandioses et féériques de

PATRIOTISME PRATIQUE

EXPOSITION REGIONALE

1917—30, 31 AOUT, 1er SEPTEMBRE—1917

DOUBLE EXPOSITION! DOUBLE CONCOURS! DOUBLE PRIMES!

Afin d'encourager tout spécialement l'industrie de l'élevage, une exposition régionale, ouverte aux éleveurs de la région de Québec, aura lieu pendant les trois premiers jours de la grande Exposition Provinciale de Québec.

PLUS DE 300 PRIX offerts aux éleveurs de la région de Québec exclusivement, qui auront le privilège de concourir ensuite pour les **1,600 PRIX** offerts aux éleveurs du Canada par la grande Exposition Provinciale de Québec.

M. D.-O. L'ESPÉRANCE, Président

M. L.-A. CANNON, C.R., M.P.P., 1er Vice-Prés.

M. JOS. PICARD, 2e Vice-Prés. M. J.-A. COLLIER, échevin, Trésorier.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

Georges MORISSET, Secrétaire, Hôtel-de-Ville.

QUÉBEC



PRIX COURANTS EN GROS

GRAINES ET FARINES

Avoine 34 lbs ord.	0.80	0.82½
Orge ord. par 48 lbs.	1.15	1.15
Orge à Drèche.	1.20	1.20
Blé-d'Inde.	1.65	1.70
Sarrasin.	1.70	1.75
Pois.	3.50	3.75
Fèves.	7.50	7.75

Farines:

Patente d'hiver	12.50	12.60
Patente Man.	12.50	12.60
Straight Roller.	11.50	11.60
Extra.	11.25	11.80
Superfine.	9.10	9.20
Farine boulanger ass. bl.	12.50	12.60
Patent Hung. 98 lbs.	6.35	6.40
Farine forte à levains	6.10	6.20
Patent d'Ontario.	5.50	5.60
Straight Roller.	5.40	5.50
Extra.	5.20	5.20
Superfine.	5.00	5.10
Fine.	4.90	5.00
Sen, par 100 lbs.	2.10	2.15
Gru blanc.	2.25	2.90
Moulée d'avoine.	2.90	3.00
Avoine roulée.	4.50	4.10
Barley.	4.75	5.00
Farine de blé-d'Inde.	2.90	3.00

PROVISIONS

Boeuf salé mess 200 lbs.	33.00	34.00
Lard short cut, brl.	49.00	48.00
Lard clear Back.	50.00	51.00
Clearfat.	48.00	49.00
Saindoux canadien.	5.44	5.50
Saindoux composé, sceau.	4.10	4.25
Perc abattu, par 100 lbs.	15.00	15.50
Cottelene, sceau 20 lbs.	12½	13½
" tin. 10 lbs.	12½	13½
" tin. 5 lbs.	12½	13½
" tin. 3 lbs.	12½	13½

Saindoux chaudière 3 lbs.	27½
Saindoux chaudière 5 lbs.	27½
Saindoux chaudière 10 lbs.	27½
Petits Jambons.	0.27
Gros Jambons.	0.26
Pic-Nics Jambons.	0.20
Épaules roulées.	0.24
Bacon.	0.27

PRODUITS DE LA FERME

Beurre:

Frais de laiterie.	0.38	0.40
Crémeries choix.	0.44	0.45
Second choix.	0.41	0.42

Fromage:

Coloré, vieux.	0.00	0.23
Nouveaux, coloré.	0.22	0.23

Œufs:

Œufs frais.	0.42	0.44
Œufs ordinaires.	0.40	0.42

Sucre d'érable:

Sucré d'érable, livre.	0.13	0.14
Sirap.	1.25	1.50

Pommes de terre:

Par lot de char, par sac.	1.75	1.90
Par jobs.	0.00	0.00

Volailles:

Poulet.	0.16	0.18
Vieilles Volailles.	0.14	0.16

Fèves:

Blanche triées par 60 lbs.	0.00	7.75
Yellow Eye.	0.00	7.75
Colorée.	0.00	7.75

Fourrages:

Foin pressé N° 1, tonne.	15.00	16.00
Paille, pressée, tonne.	10.00	10.00

POISSONS

Hareng N° 1, Spring.	8.00	9.00
Morue sèche, cwt.	10.00	10.00
Morue désossée, lb.	0.06	07½

Morue N° 1.	12.00	13.00
Morue N° 2.	11.50	12.50
Traites.	16.00	16.00
Saumon N° 1.	20.00	22.00
Saumon N° 2.	19.00	20.00
Saumon N° 3.	17.00	17.50
Huile Morue.	0.00	0.65
Huile Loup Marin.	0.00	0.70
Anguille.	0.00	06½

PEAUX ET SUIF

Prix payés aux Bouchers

Peaux vertes N° 1 25 à 60 lb.	0.00	0.20
Peaux vertes N° 2.	0.00	0.28
Peaux vertes N° 3.	0.00	0.27
Peaux boeuf flat (s. être insp.)	0.00	8.00
Peaux agneaux.	0.00	0.00
Peaux veaux N° 1.	0.00	0.28
Peaux veaux gras N° 2.	0.00	0.00
Peaux cheval N° 1.	0.00	3.00
Toronto N° 1.	0.00	18.00
Toronto N° 2.	0.00	17.50
Montréal, N° 1.	0.00	0.21
" N° 2.	0.00	0.20
" N° 3.	0.00	0.19

FRUITS ET LÉGUMES

Bananes, le régime.	3.00 à 3.75	le rég.
Citrons (300).	4.50	5.00
Oranges de la Californie.	4.25	4.75
Pommes Spies N° 1, le qrt.	11.00	12.00
" Spies N° 2, le qrt.	9.00	10.00
" Baldwin N° 1, le qrt.	9.00	11.00
" Baldwin N° 2.	7.00	8.50
" Stark N° 2.	9.00	10.00
Raisin, vert, Malaga (le brl)	0.00	0.00
Bettes, la poche.	0.00	1.75
Carottes.	3.00	3.25
Celery de Calif. la doz.	1.50	1.75
Choux, très rares, la doz.	0.00	2.00
Choux de Siam.	2.00	2.25
Oignon blanc.	3.75	4.25
Oignon blanc d'Espagne, cr.	10.00	12.00
Ananas, crête.	4.00	5.00
Tomates, cr.	3.25	4.25

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL PAYE \$4,000,000

FONDS DE RESERVE. \$3,700,000

Operations generales de banque.

Caisse d'Épargne à toutes les succursales

Notre service de correspondants étrangers nous permet d'émettre aux meilleurs taux des chèques et mandats payables dans tous les pays.

SUCCURSALES Québec: 132 rue St-Pierre, H. Colletie, Gérant.

St-Roch: 60 de la Couronne, W Robert, Gérant.

Haute-Ville: 382 rue St-Jean, G. Myrand, Gérant.

St-Sauveur: 794 rue St-Valier, J. E. Pouliot, Gérant.

Limoulu: 212 3ième avenue, I. Bérubé, Gérant.

Pour les Ménagères

GRATIS SUR DEMANDE



A FIN de subvenir aux besoins de notre clientèle toujours croissante et du public en général nous venons d'ouvrir un salon spécial où nous aurons un assortiment complet de meubles de toutes sortes et de tous prix.

Nous aurons aussi en magasin une quantité de tous les styles de meubles, c'est dire que nous pouvons vous assurer une livraison prompte.

Nos prix sont raisonnables et l'assortiment complet. Envoyez le présent coupon sans retard.

DECOUPEZ ET RETOURNEZ-LE DE SUITE



VEUILLÉZ m'envoyer de suite votre catalogue de Meubles, il est bien entendu que cette demande ne m'engage à rien.

Nom

Adresse

Comté

B.



Nous demandons de bons agents dans toutes les paroisses

Eug. Julien & Co
LIMITÉE
 1228 A 1232 RUE ST. VALIER
 QUÉBEC

GUERISSEZ CE RHUME

qui vous déchire la poitrine et qui menace de dégénérer en consommation



TAROL

est le remède qui vous guérira comme il a guéri des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, parce que les éléments qui entrent dans sa composition: Huile de Foie de Morue, Goudron, Tolu, Vin d'Antimoine, Ipeca, Saccharose, dosés scintifiquement, forment une combinaison merveilleuse pour la guérison rapide des **Maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.**

TAROL est le spécifique par excellence de la **TOUX**, du **RHUME**, de la **BRONCHITE** et des **AFFECTIONS des VOIES RESPIRATOIRES.**

25 cents la bouteille

Vous pourrez compléter votre guérison en prenant des **PILULES CARDINALES** qui enrichissent le sang appauvri et remontent l'organisme.

50 cents la boîte

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, P. Q.

Cultivateurs et Eleveurs

pour avoir toujours leurs chevaux et animaux en santé

AGIRONT AVEC SAGESSE ET PRUDENCE EN AYANT TOUJOURS A PORTEE DE LA MAIN UNE PROVISION D'



AMAZON

Nourriture canadienne et médicale pour les chevaux, bêtes à cornes, moutons, cochons et volailles.

Elle économise le fourrage. Elle est tonique et dépurative et épargnera aux animaux de la ferme bien des maladies, et cela à peu de frais.

AUTRES PRODUITS AMAZON prescrits avec succès par la **PROFESSION VÉTÉRINAIRE** et spécialement recommandés pour leur efficacité.

- AMAZON poudre pour l'urine 50 cts la boîte
- AMAZON poudre pour les vers 50 cts la boîte
- AMAZON spécifique contre la toux, le souffle, la gourme 50 cts la bouteille
- ONGUENT AMAZON contre plaies, blessures, etc 25 cts le pot

Demandez ces produits à votre fournisseur. S'il ne les a pas en stock, il se fera un plaisir de vous les procurer.

Dr ED. MORIN & CIE, LIMITEE, - 113, COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC, CAN.